

# reflets dans l'eau

un petit récit à propos des canaux en Bourgogne et de Dieu en France













# reflets dans l'eau

un petit récit à propos des canaux en Bourgogne, et de Dieu en France

"Il n'y a pas de liberté dans le désert de sable, bien que nulle part, il n'y ait barrières ni poteaux, pour être libre, il est préférable d'errer dans un labyrinthe – élégant et beau."

Gerrit Komrij – le labyrinthe invisible <sup>1</sup> (interprétation française JVS)

Entre deux averses d'été, Hugo et moi sommes allés faire du vélo en Bourgogne. L'une tomba le 3 août, alors que nous roulions, en voiture, les vélos sur le toit, la tente dans le coffre, de Lille à Pouilly-en-Auxois <sup>2</sup>. L'autre tomba dix jours plus tard, quand nous rentrions. Aucune canicule n'avons-nous subie. Plutôt des brumes, un peu de bruine et de pluie. Mais ce temps frais et nuageux était excellent pour le vélo et le camping, et pour découvrir les vieilles abbayes, les vieux châteaux, les villages et les villes de ce beau pays.

# 1. "Le canal détraque les montres" 3

Dès 1605, la Ville de Dijon suggéra au Roi Henri IV qu'un canal soit creusé pour relier la Saône à l'Yonne, qui est un affluent de la Seine. Deux siècles a-t-il fallu attendre pour que ce rêve devienne réalité. Ce n'est qu'en 1832 que les premières barges (mesurant probablement une cinquantaine de tonnes) traversèrent le souterrain de Pouilly-en-Auxois, sur le bief supérieur du nouveau canal. Désormais, et enfin, Rouen et Paris seraient reliées à Lyon et Marseille, et la Manche à la Méditerranée.

Entre-temps, d'autres canaux avaient été réalisés pour relier la Seine à la Loire (*le Canal de Briare*, achevé en 1642), la Loire à la Saône (*le Canal du Centre*, 1793), et la Garonne à la Méditerranée (*le Canal du Midi*, de Toulouse à Sète, 1682), ainsi que divers canaux vers l'Escaut, la Sambre, la Meuse, la Moselle et le Rhin.

Les Rois de France et leurs ministres œuvraient à la réalisation d'un État unifié, fort et autonome, avec Paris comme capitale. Le renforcement des liens entre les diverses provinces (qui souvent étaient des bassins fluviaux) était indispensable à la réussite de ce projet. Longtemps avant la construction d'un réseau national de voies ferrées (disons: 1870), les voies navigables (rivières et canaux) assuraient l'unification du pays.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Les "notes de bas de page" sont regroupées sur les pages de gauche de ce cahier.



extrait de la brochure du camping de Pouilly-en-Auxois

"Er is geen vrijheid in de zandwoestijn, al staan er nergens hekken, nergens palen, het is maar beter – als je vrij wilt zijn – om sierlijk door een labyrint te dwalen"

(Gerrit Komrij - "het onzichtbare labyrint" - extrait de "Alle gedichten tot gisteren", 1994)

Le texte d'Ann-Caroll Werquin "À la bonne heure! le tourisme" est une des nombreuses contributions dans "Un Canal... Des Canaux...", un livre volumineux et bien documenté, publié à l'occasion de l'exposition éponyme en juin 1986 à Paris. Vingt ans plus tard, j'ai eu la chance qu'un libraire spécialisé, au pied de la cathédrale de Semur-en-Auxois, eût encore un exemplaire en rayon.

J'ai puisé une part importante de mon information au sujet des canaux dans ce livre. À Pouilly-en-Auxois, au camping, le soir après dîner, Hugo et moi aimions profiter de la dernière clarté, pour bavarder, blaguer ou lire. Et alors que Hugo perfectionnait ses connaissances de la géographie, des finances, du commerce, de la psychologie et du football, en lisant *France Football* ou *L'Équipe*, pour ma part je lisais *"Un Canal... Des Canaux..."*, avec toutes les annexes et notes de bas de page. Le beau livre a pris quelques (rares) gouttes de pluie.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Nous avons campé notre première nuit à Vandenesse-en-Auxois, 5 kilomètres avant Pouilly. Un camping en bordure du lac, avec une piscine couverte et une autre en plein air, et des activités organisées: une sorte de colonie hollandaise en Bourgogne. Pour les neuf nuits suivantes, nous avons préféré Pouilly-en-Auxois: un camping très calme, sans animation, à côté du canal et de son "souterrain".

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Cette phrase est extraite d'un texte d'Ann-Caroll Werquin: "Le canal autorise tous les voyages. C'est d'abord une fantastique machine à remonter le temps. Le canal sert à lire l'histoire à l'envers. Il détraque les montres, vous fait croire que vous naviguez à toute vapeur alors que votre vitesse maximale n'excède pas 8 km/h. Avezvous déjà rencontré un marinier, parti avec ses 250 tonnes d'orge il y a dix jours de Montargis alors que vous y étiez le matin même? Vous n'en serez pas déboussolé, vous qui connaissez les canaux, car c'est dans le temps que vous prenez plaisir de voyager. Le canal s'est fâché avec l'horloge du monde moderne depuis que le chemin de fer et la route ont trouvé leurs tempos vrombissants."

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Cité par Firmin Lentacker dans "La frontière franco-belge", thèse de doctorat en géographie, Lille 1974.

#### 2. La France est une œuvre d'art

La France est un projet politique.

Elle est aussi un ouvrage d'art, et une œuvre d'art.

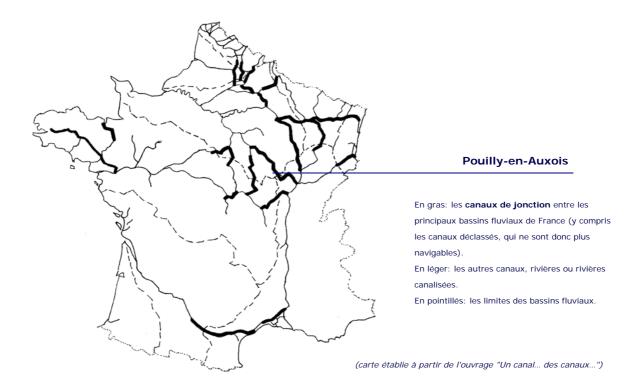
Le réseau de rivières et de canaux, certes inachevé, en est une des expressions les plus belles, les plus fortes, les plus captivantes. Dès lors, il est remarquable qu'il ait fallu des hollandais et des anglais pour que les français eux-mêmes s'en rendent compte. Sans la candide admiration de ces étrangers, bien plus de canaux français se seraient perdus à jamais.

Le projet politique "France" consistait à construire un ensemble fort et cohérent à partir d'une juxtaposition de provinces autonomes, et de transformer les différences régionales en complémentarités.
L'ordonnance royale de Villers-Cotterêts de 1539 fut un précurseur, quand François I<sup>er</sup> imposa
l'utilisation de la langue française pour tous les documents officiels; mais ce sont surtout Vauban et
Colbert (au temps de Louis XIV, fin 17ème siècle) qui ont développé et mis en œuvre ce projet.
Vauban visait la constitution d'un territoire homogène et continu, plus facile à défendre. Pour cette
raison, il fit construire un "pré carré": une double ceinture de villes fortifiées dans le Nord du
royaume, avec Lille comme pièce maîtresse, la reine des citadelles. Quant à Colbert, il visait
l'autonomie économique, si nécessaire en accueillant des artisans étrangers (comme pour les
manufactures de tapisseries d'Aubusson). Peu de temps après la prise de Lille en 1667, Colbert
s'adressa à l'intendant royal de cette ville, en ces termes: "Il convient de porter les marchands des
pays conquis à prendre la route de France pour l'envoi de toutes leurs marchandises et pour leur
passage, notamment en Espagne, Italie et Allemagne... Par ce moyen vous portez les esprits à se
détacher des Flamands et des Hollandais et à se lier en même temps avec les Français par union et
correspondance de commerce." <sup>4</sup>

Le projet "France" – le projet des Rois de France – fut repris et poursuivi par les Révolutionnaires de 1789, et après eux, par l'Empire, la Monarchie parlementaire et la République. Il fut inscrit dans la Constitution, et mis en œuvre à travers les nouvelles organisations et administrations territoriales <sup>5</sup>. Ce projet détermine toujours la pensée et l'action politiques – même après la décentralisation de 1982 – et le regard que portent les français sur la France. C'est un peu comme si, depuis la nuit des temps, ce projet est inscrit dans l'histoire et la géographie du pays: un territoire avec la perfection d'un hexagone, la capitale un peu plus haut que son épicentre, une alternance de frontières maritimes et terrestres, et la Corse comme cédille, ou comme folie <sup>6</sup>.

Ce pays béni des dieux, avec ses vignobles, ses huîtres et son Comblanchien, n'est-il pas la matérialisation même de la perfection? Telles les sculptures de Michel-Ange dans le marbre de Carrare, le pays France a toujours été présent dans le continent Europe. Mais il a fallu une force, une volonté, une persévérance et un savoir-faire pour le mettre au jour. L'intelligence qu'il faut pour saisir les opportunités que l'Histoire vous offre, ce mélange de prédestination et de liberté (voire de libre arbitre), il plaît aux Français. (Les Américains, eux aussi, ont une telle attitude – ou identité? – pour une histoire qui parfois ressemble, parfois dissemble).

"La France comme projet", comme projet délibéré, non pas un hasard, ou une coquille sur les vagues... tout ça explique pourquoi les français, bien plus que les autres, parlent sans cesse de ce qu'ils font, ou surtout: comptent faire. Un problème pratique ne peut se satisfaire d'une solution pratique, car chaque solution doit contribuer au grand projet. Certes, entre la gauche et la droite, la France d'en haut et celle d'en bas, celle de devant et celle du fond, à l'endroit et à l'envers..., toutes ces France ne sont pas d'accord sur le contenu du projet. Mais tous affirment qu'un projet il y a, et que son ambition et sa valeur sont universelles. (Et tous reconnaîtront aussi que de nos jours le chantier du projet est quelque peu désordonné.)



<sup>5</sup> Ici, j'aime mentionner le livre "Mon village – Ses hommes, ses routes, son école – 1848-1914" de Roger Thabault (1944) concernant Mazières-en-Gatine (Deux-Sèvres), trouvé chez un bouquiniste niortais il y a vingt ans. Il raconte la transformation et la modernisation de la France rurale, à travers l'enseignement obligatoire (l'école laïque), le service militaire et les travaux publics.

Et, comme il faut avoir vu "The Man who shot Liberty Valance" (John Ford, 1962, avec James Stewart et John Wayne) pour comprendre les États-Unis et la conscience américaine (regardez ce film et pensez à la guerre en Irak, et aux discours qui la justifient), il faut, pour comprendre la France, avoir vu "La Guerre des Boutons" (beaucoup moins violent, toutefois – Yves Robert, également 1962, d'après un livre de Louis Pergaud de 1912).

<sup>6</sup> Une *folie*: pavillon d'agrément dans un parc ou jardin, réalisé grâce à des dépenses extravagantes, pour satisfaire un caprice ou pour donner des rendez-vous galants.

<sup>7</sup> Au Moyen-âge, les voies d'eau avaient des *"overdrach"*. Là où il y avait un barrage, et donc une chute, les barques étaient tirées sur une pente. (Dans le Marais Poitevin, sur les petites conches, de tels *"overdrachs"* étaient utilisés jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle.

Les premières écluses "avec sas" (c'est-à-dire: une petite section de canal, entre deux portes, dont le niveau peut être adapté successivement à chacun des biefs voisins), datent vraisemblablement du  $10^{\rm ème}$  siècle. La première mention d'une écluse est chinoise: elle remonte à 948. Quant à la première écluse européenne, elle est probablement hollandaise (Vreeswijk, près d'Utrecht, 1378). La première écluse italienne – un modèle déjà plus perfectionné – date de 1438 (Milan). Le *Canale de Bereguardo* (1456) devait être le premier canal à franchir une dénivellation importante (18 écluses pour une hauteur de 24 mètres, sur 20 km). C'est là que Leonard de Vinci (comme élève de Bartolomeo della Valle) doit avoir appris l'art de construire des écluses.

- <sup>8</sup> Quelques inventions et perfectionnements de cette époque:
- les "bajoyers" (murs) et les radiers (fonds) maçonnés, alors que les premiers ouvrages étaient en bois,
- les doubles portes (ou vantaux), qui s'ouvrent contre la pression de l'eau (en lieu et place des panneaux),
- les vannes (ou "vantelles") dans ces portes des écluses, pour régler l'amenée d'eau,
- les conduits (ou aqueducs) à l'intérieur des bajoyers, pour remplir ou vider les écluses plus rapidement, et limiter les remous au pied des portes (à partir de 1550 dans le canal de Bruxelles à la Rupel),
- les bassins d'épargne à côté des écluses, pour épargner l'eau (une partie de cette eau peut être réintroduite dans l'écluse) (première réalisation en 1646 à Boezinge près de leper),
- les "siphons", les ponts-canaux, voire les ascenseurs à bateaux, etc.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Briare est également célèbre pour son pont-canal, long de 662 mètres, que Gustave Eiffel a construit en 1890, et qui permet au *Canal latéral à la Loire* de passer au dessus de la rivière, pour atteindre le *Canal de Briare*.

L'autonomie de l'ensemble "France" et la complémentarité des provinces constituent la dimension géographique et économique du projet, ce que les français appellent à juste titre *"l'aménagement du territoire"* (un terme qui n'a pas d'équivalent ailleurs). Cette vision a ses avantages, et quelques inconvénients.

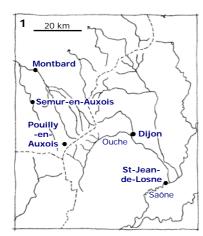
D'un côté, beaucoup devient pensable, et ensuite possible. Comme les canaux des 17, 18 et 19ème siècles, le TGV du 20ème a été pensé et réalisé à partir de cette vision territoriale (bien qu'il faille reconnaître que la structure étoilée autour de Paris est source de distorsions territoriales). Ou, pour donner des exemples historiques en Flandre belge: les réalisations françaises, comme l'aménagement du port d'Anvers (le Bassin Bonaparte) ou le creusement du canal de Bruges à Sluis (ou Écluse), ont été pensées ainsi.

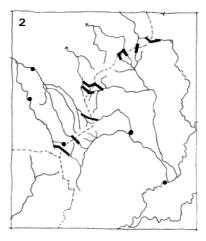
De l'autre côté, une complémentarité imposée nuit souvent au développement des villes et des pays, qui perdent la maîtrise de leur avenir. Les initiatives locales ne sont pas relayées à Paris (dont le soutien est indispensable à la mise en œuvre des projets), et les initiatives centrales ne répondent pas aux attentes locales; elles ne trouvent pas d'acteurs susceptibles de s'engager. La faiblesse de la politique portuaire française (de la part d'un pays avec autant de côtes et de rivières!) est un exemple extrême de ce décalage. Le développement mono-industriel du Nord et de l'Est de la France en est un autre – car les technologies de pointe n'y étaient pas à leur place, si proche des frontières allemandes. Enfin, cette autonomie "colbertiste" n'est plus de notre temps: tant de point de vue financier, économique, militaire que politique, elle n'a plus les moyens de ses ambitions. C'est ce qui explique les attentes de la France à l'égard de l'Europe: réunir au niveau européen les forces et les moyens pour faire ce qu'il n'est plus possible de faire au niveau français. Cette attitude implique une prise de position: une volonté nationale de peser fortement sur la décision européenne. Cette attitude diffère de celle que nous connaissons souvent en Belgique (ou en Flandre), où les questions trop difficiles (surtout dans la politique internationale) sont volontiers transférées au niveau européen: "la Belgique souhaite une prise de position commune en Europe" (mais préfère ne pas exprimer de point de vue). L'Europe comme levier, versus l'Europe comme jardin protégé dans un monde plein de dangers.

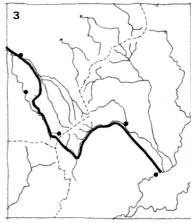
# 3. le génie hydraulique

Léonard de Vinci était un homme de qualités. Tant de qualités qu'on a parfois tendance à en rajouter. Ainsi, on le présente comme l'inventeur de l'écluse – ce n'est pas exact, mais il a beaucoup contribué à leur perfectionnement <sup>7</sup>. Grâce aux perfectionnements technologiques des 15ème et 16ème siècles en Italie, dans les Pays-Bas et en France, il devenait possible de réaliser des canaux qui franchissent les montagnes <sup>8</sup>. Toutefois, pour ce faire, il fallait réaliser des *"échelles d'écluses"*, et des souterrains, et d'énormes réservoirs pour alimenter les biefs de partage. Le premier canal "à partage" (comme on appelle ces canaux qui relient deux bassins de rivière) était le *Canal de Briare*, projeté en 1604 et réalisé de 1605 à 1611, et – après une interruption des travaux – de 1638 à 1642. Il reliait (et relie toujours) la Loire (à Briare <sup>9</sup>) et le Loing, qui est un affluent de la Seine. Il comptait une quarantaine d'écluses, dont plusieurs étaient regroupées en trois échelles. À Rogny-les-Sept-Écluses, on peut toujours admirer une telle échelle, bien qu'elle ne soit plus en service depuis 1887.

Une autre liaison importante, celle du *Canal du Midi*, bénéficiait également de l'attention du pouvoir. En 1539, 1598, 1618 et 1633... plusieurs projets furent élaborés, mais aucun n'a pu être réalisé. Les problèmes de financement et ceux de l'alimentation en eau du bief supérieur s'avéraient insolubles. En fin de compte, c'est Pierre-Paul Riquet, fermier des impôts en Languedoc et en Catalogne, qui réussit à résoudre tant les problèmes financiers que techniques, entre autre par un examen minutieux des petites rivières et des ruisseaux dans les environs de Revel (dans la Montagne Noire du Haut Languedoc), qui allaient assurer l'alimentation du canal. Il réussit également à convaincre le







Établissement du tracé du Canal de Bourgogne, de Montbard à Saint-Jean-de-Losne

- 1. cours d'eau et lignes de partage des eaux
- 2. principales jonctions examinées
- 3. tracé retenu
- <sup>10</sup> La pente de la *Rigole de Saint-Privé*, construite au début du 17<sup>ème</sup> siècle pour alimenter le *Canal de Briare*, est extrêmement faible: seulement 8 cm par km, soit 0,08 pour mille.
- 11 Cette remarque constitue un rapprochement inattendu avec le livre "Nooit meer slapen" (Ne plus jamais dormir) de Willem Frederik Hermans, que j'aimais tant citer l'année dernière, pour le voyage en Norvège ("Boréales d'été évasions en Norvège"). Le jeune géologue Alfred Issendorf se perd (littéralement) parce qu'il n'a pas su obtenir les photos aériennes qu'il lui fallait.

Car la géologie ne s'exerce plus sur le terrain, laborieusement, mais dans le confort d'un bureau, à l'aide de photos aériennes. Pour bien observer, il faut s'éloigner, prendre de la distance.

<sup>12</sup> Humphrey Bradley, qui est également intervenu dans le Marais Poitevin, n'était pas seulement ingénieur, il était également entrepreneur et investisseur (ou développeur).

L'édit royal de 1599 indiquait: "Tous les paluds et marais, tant dépendants du domaine royal que ceux appartenant aux ecclésiastiques, gens nobles et du Tiers-État, sans exception de personnes, assis et situez le long des mers et rivières ou ailleurs seroient desseichez et essuyés par led. Bradley et ses associez ou les propriétaires et par eux rendus propres en labour, prairie ou herbages, selon que leur situation ou naturel le permettra." Ce qui voulait dire: asséchez vos marais dans les meilleurs délais, faute de quoi Bradley s'en chargera – et recevra un tiers des terrains asséchés comme indemnisation des dépenses engagées.

Puisque ces mesures n'avaient pas l'effet escompté, et que les populations locales s'y opposaient, il fut décidé de faire venir des familles flamandes et hollandaises, avec leurs bétails, ainsi que des capitaux hollandais: "bastir des maisons, bourgs et villages, pour y retirer et faire habiter plusieurs familles flamandes, hollandaises et autres estrangers" (édit royal de 1607). "La petite Flandre" (dans les marais de Rochefort) et le "Canal des hollandais" (dans le Marais Poitevin) rappellent cette période.

(d'après "Marais Poitevin - Rencontres de la terre et de l'eau", Jean-Paul Billaud, 1984)

Et, pour revenir au *Canal de Bourgogne*: pour la liaison entre Dijon et la Saône (c'est-à-dire la section orientale du canal), Bradley proposa de réaliser un canal à côté de l'Ouche, à ses frais – à condition que la ville de Dijon acquît les terrains nécessaires.



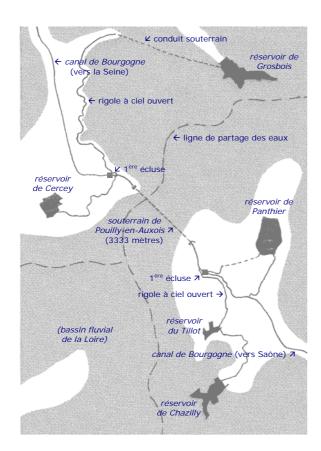
roi Louis XIV et ses ministres (notamment Colbert) de l'intérêt de son projet, contribua lui-même au financement (moyennant la gabelle - les recettes de l'impôt sur le sel) et, après un appel d'offres en 1666, fut désigné comme entrepreneur des travaux. Le canal fut achevé en 1682, et inauguré en 1685. Puisqu'il avait pour but de relier la Mer Océane à la Mer Méditerranée, et ainsi de mettre fin à la dépendance de la France à l'égard de l'Espagne et de Gibraltar – le canal devait même ruiner l'Espagne – l'événement était marqué par une vingtaine de bateaux chargés de produits exotigues. Le canal culmine à 192 mètres (près du Col de Naurouze), où son bief de partage est alimenté par un ingénieux système de rigoles, de souterrains et de retenues d'eau. La principale rigole a une largeur de six mètres et une longueur d'environ 30 km. Le GR7 permet de la découvrir. De Toulouse à Sète, le canal mesure 241 km. Il compte de très nombreux ouvrages d'arts, dont trois "ponts-canaux" et 101 écluses. Parfois celles-ci sont groupées en échelles, dont la plus belle et la plus célèbre se trouve à Fonsérannes, près de Béziers: neuf écluses pour franchir 21 mètres; elles sont toujours en service. Caractéristique du Canal du Midi est la forme ellipsoïdale des écluses, pour assurer la stabilité des parois maçonnées. Ce principe, déjà présent dans les canaux italiens plus anciens, fut ensuite abandonné – surtout pour des raisons propres à la navigation. Le Canal du Midi était une réussite économique et financière – ce qui ne pouvait se dire de tous les canaux. Pour améliorer encore la liaison, il fut décidé en 1828 d'améliorer la navigation sur la Garonne (donc de Toulouse à Bordeaux): le long de la rivière, un Canal latéral à la Garonne fut réalisé. Il fut achevé en 1856.

### 4. retour à Pouilly-en-Auxois: le Canal de Bourgogne

[Moins connu que le Canal du Midi, et plus discret, c'est le Canal de Bourgogne qui nous inspirait.] Pour faire du vélo le long du Canal de Bourgogne, prenez votre temps, ne courez pas trop vite. Le chemin est irrégulier, il faut éviter de tomber dans le canal, ou dans le contre-fossé. Et surtout: il y a beaucoup à découvrir. Le canal est une œuvre d'art, esthétique et technique.

Cette œuvre d'art s'embellit encore quand on se rend compte des moyens "primitifs" (mais très savants) utilisés pour le réaliser. Des dizaines de milliers de bras pour creuser le fossé, des ouvrages faits-main en pierre de taille ou en bois, des milliers de relevés de terrain et de dessins pour définir et préciser le projet. Les savoirs scientifiques et technologiques étaient limités; et ils étaient "intuitifs". Par exemple pour la stabilité des ouvrages: "Bâtissez un appui qui correspond à un tiers de la portée" (pour construire un pont-canal). Ou pour l'hydrostatique et l'hydrodynamique: Quelle est la pression exercée sur une porte d'écluse d'une hauteur de 7 pieds, alors qu'une barge de 50 tonnes s'engage dans le sas? Quelle quantité d'eau un ouvrage maçonné de forme trapézoïdale de 30 pieds peut-il amener, sur une longueur 17000 toises, et une pente de 0,4 pour mille <sup>10</sup>? Quelle quantité se perd par évaporation? Quelle est le débit de cette source en été? La connaissance géographique et géométrique du territoire aussi était limitée, et les moyens de l'améliorer laborieux. Ce qu'aujourd'hui une photo aérienne ou satellite tri-dimensionnelle fait ressortir immédiatement, autrefois seul un relevé patiemment établi permettait d'observer <sup>11</sup>.

Puisque les mécanismes de financements eux aussi étaient limités (et les fonds disponibles plus souvent utilisés pour les conquêtes militaires que pour les travaux publics), il ne doit pas étonner que plus de deux siècles se sont écoulés entre le projet et la réalisation du *Canal de Bourgogne*. En premier lieu, la définition du tracé est moins simple qu'il n'y paraît. La localisation du bief de partage et des réserves d'eau (lacs, sources, ruisseaux) est cruciale. De nombreux ingénieurs sont engagés. En fonction de leurs connaissances scientifiques (qui étaient limitées), ils définissaient et comparaient plusieurs hypothèses – tandis que les intérêts économiques et financiers des villes et



Cinq lacs artificiels pour assurer l'alimentation en eau du bief supérieur du *Canal de Bourgogne* (altitude 377 m).

Les rigoles d'alimentation à ciel ouvert suivent méticuleusement les courbes de niveau; quelques conduits sont souterrains.

(à partir de cartes IGN)

altitude supérieure à 400 m —— 1 km

- <sup>13</sup> En 1676, Pierre-Paul Riquet jugeait la jonction de la Seine et de la Saône irréaliste. Peut-être avait-il raison, eu égard des moyens techniques de son temps, et les montagnes bourguignonnes étaient-elles encore trop hautes. Mais son *Canal du Midi* n'était pas encore achevé, et réclamait toutes les ressources financières et politiques du Royaume. C'étaient d'ailleurs ses collaborateurs (parmi lesquels Andréossy), plus que lui, qui maîtrisaient tous les savoirs techniques.
- <sup>14</sup> Un "tourne-cul" est une aire de retournement pour les bateaux.
- <sup>15</sup> Jusqu'en 1971, la stéréotomie (la science de la coupe et de la taille des solides) faisait partie de l'enseignement de l'architecture à l'Académie d'Anvers. Exemple: comment définir la forme exacte d'une pierre pour une voute. Celui qui prête attention à ce genre de savoir-faire regarde autrement le plus simple ouvrage en pierre. Il en est d'ailleurs de même pour une construction métallique, un ouvrage hydraulique, etc. Celui qui sait, voit plus et mieux que celui qui ne sait pas. Un mélomane apprécie mieux une sonate et un cinéphile un film.
- <sup>16</sup> Au cours des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, beaucoup de souterrains ont été réalisés, même dans des régions apparemment plates (comme le *"souterrain"* du Keiberg entre Kortrijk et Moen, en Flandre Occidentale. Réalisé en 1870, il fut remplacé un siècle plus tard par un large fossé: un exemple frappant de l'évolution des techniques de construction). La France quant à elle comptait plusieurs dizaines de souterrains. En 1985, nous avons pratiqué les souterrains d'Arzviller sur le *Canal de la Marne au Rhin*, avec mon père *(Vake)* au gouvernail, et ma mère *(Moeke)*, mes sœurs Tine et Goele, Brigitte et moi comme équipage.
- <sup>17</sup> Ou peut-être pas si banal que ça: le 8 mai 1945 est également le bout d'un sombre tunnel. La fin d'un enfer.
- <sup>18</sup> Décidément, l'histoire s'accélère! Voici qu'entre la rédaction de la version néerlandaise de mon récit (automne 2006) et sa traduction française (printemps 2007), le Pape autorise les fidèles à *"abandonner l'hypothèse de l'existence des limbes"*, alors qu'il a fallu des saints, des siècles et des synodes pour les inventer.
- <sup>19</sup> "Genius Loci", initialement écrit en italien (Electa Editrice, Milano 1979) est peut-être le plus beau et le plus intéressant de tous les livres qui traitent d'architecture, de paysage et de perception de l'espace. Mes citations viennent de l'édition française (Mardaga, Liège, 1981).

Le livre est rempli de superbes photos en noir et blanc: Prague, Khartoum, Rome, les fjords norvégiens (dont les Lofoten), etc. L'introduction Heideggérienne est un peu difficile (ou plutôt désagréable), mais bien utile, car il s'agit de comprendre pourquoi l'espace et l'expérience spatiale ne peuvent être réduits à quelques données chiffrées.

des propriétaires fonciers entraient également en jeu. Le premier ingénieur à avoir été sollicité pour le *Canal de Bourgogne* était Bradley (ou Bradelet) de Bergen-op-Zoom (Noord-Brabant) <sup>12</sup>, qui en 1599 avait été désigné comme "maître des digues et canaux du royaume". Après Bradley, il y eut entre autres Riquet <sup>13</sup> et Vauban, et des dizaines de rapports et d'expertises. Et quand enfin un choix technique fut fait (le plus souvent pour un tracé par Pouilly-en-Auxois), c'était le financement qui posait problème. Suite à quoi la question du tracé revint plusieurs décennies plus tard (à juste titre, d'ailleurs, car entretemps les technologies et les conditions économiques avaient changé).

Finalement, il fut décidé de creuser un canal dans les vallées de la Vandenesse et de l'Ouche (côté Saône) et dans celles de l'Armançon et de la Brenne (côté Yonne). Entre les deux versants, un tunnel, ou souterrain, dut être percé à Pouilly-en-Auxois, long de 3333 mètres et situé à une altitude de 377. Le projet de tunnel ne date que de 1808; les projets antérieurs prévoyaient une tranchée, d'une profondeur soit de 26, soit de 16 mètres. Mais cette première variante était incertaine à cause des risques d'éboulement du terrain schisteux, et la seconde à cause des difficultés d'alimentation (car le bief de partage serait à la fois trop court et trop haut, et plus difficile à maintenir en eau). Côté Yonne, en prenant d'abord la vallée de l'Armançon et ensuite celle de la Brenne (via la tranchée de Creusot), un autre problème fut résolu, car le cours inférieur de l'Armançon est très étroit et sinueux (à proximité de Semur-en-Auxois), et le cours supérieur de la Brenne aurait nécessité un tunnel du côté de Sombernon (100 mètres plus haut que Pouilly-en-Auxois!). Pour l'alimentation du canal, quatre réservoirs, ou lacs artificiels, ont dû être aménagés à quelques kilomètres de Pouilly: Cercey, Chazilly, Grosbois et Panthier (et plus tard un cinquième: le Tillot). Plusieurs rigoles d'alimentation relient ces réservoirs au bief de partage, le plus souvent à l'air libre, suivant soigneusement les courbes de niveau du relief vallonné, exceptionnellement par un souterrain. Le canal même, qui à l'exception du souterrain de Pouilly et de la tranchée de Creusot se trouve dans la vallée (de préférence sur la rive la plus douce, un peu au dessus du niveau de la rivière), nécessitait de nombreux ouvrages d'art: des digues et des fossés, des siphons, des ponts et des ponts-canaux, des gares d'eau et des tourne-culs 14, des écluses et leurs maisons, et des chemins de halage. Tous ces éléments sont présents en grand nombre le long du Canal de Bourgogne: un plaisir pour les yeux qui savent regarder et les esprits qui aiment l'étonnement 15. Et enfin, il y a le chef d'œuvre: le souterrain de Pouilly-en-Auxois.

# 5. *la rue du 8 Mai 1945*

Il est coutume de représenter l'enfer comme un grand feu. Je ne sais d'où vient cette image – je ne sais même pas ce que la Bible raconte au sujet de l'enfer et du diable; quant à Dante, je ne l'ai lu qu'à moitié. Mais il n'y a pas que le feu éternel, les eaux sombres aussi réveillent des images d'enfer: inquiétantes, angoissantes. Et quand ces eaux sombres disparaissent sous terre, l'image est complète.

Nombreux sont les endroits où l'eau ressurgit spectaculairement de la terre (telles les sources du Doubs et de la Loue dans le Jura français), mais les lieux où l'on la voit disparaître *dans* la terre sont beaucoup plus rares <sup>16</sup>. Un canal qui disparaît sous la terre est toujours singulier, mais nulle part aussi théâtral que le *Canal de Bourgogne* à Pouilly-en-Auxois. Les eaux calmes sont noires. Le canal se rétrécit. Les rives sont de plus en plus raides. Les arbres d'alignement assurent la solennité des lieux. Et puis, il y a le mur, un arc étroit sous lequel le canal disparaît – sans ses chemins de halage – un escalier et, comme par ironie, une petite décoration en fer forgé. Et pour renforcer le contraste avec l'obscurité, l'humidité, la solennité, il y a, au droit du souterrain, une rue banale avec des maisons banales et un nom banal: *la rue du 8 Mai 1945* <sup>17</sup>.







← quatre rangées de platanes, une dizaine de bouches d'aération et un sentier accompagnent en surface le canal souterrain, mais au sud de Pouilly-en-Auxois, le raccordement des autoroutes A38 et A6 crée une rupture à la fois soudaine et brutale.



Pouilly-en-Auxois, rue du 8 Mai 1945

Pour ma part, cette ville et cette rue peuvent être le centre du monde – ou non, il y aurait trop de visiteurs. Non sans exagération, certains ont nommé la Bourgogne "le Toit de l'Occident". "Le Toit de l'ancienne France" serait déjà plus raisonnable, car le "point" de partage des eaux entre la Seine, la Loire et le Rhône (pour autant qu'un tel point existe) se trouve quelques kilomètres au Sud de Pouilly.

# I'enfer, le Tout-Puissant, le Jugement dernier, et les pèlerins en Bourgogne

L'enfer est-il un feu immense? Ou est-il fait d'eau et d'obscurité? D'où viennent ces images? Les profs de religion de l'école primaire mélangeaient et confondaient la Bible, 20 siècles de tradition, le catéchisme, l'enseignement de Saint-Augustin etc.

J'ai voulu en savoir plus.

Le résultat me surprend.

- (1) Depuis la nuit des temps, les grottes et les souterrains sont assimilés au royaume des morts: pas seulement l'enfer donc, mais aussi le paradis (*"le ciel"*, en quelque sorte). Les "bons" et les "mauvais" restent ensemble. L'oubli adoucit la mémoire: comme un "Alzheimer" généralisé. Oublier, c'est déjà pardonner un peu.
- (2) Dans la tradition classique (dont Dante fait partie), et chez les peuples d'outremer, l'enfer n'est pas fait de flammes. À peine y trouve-t-on quelques petits feux. Par contre, il y a beaucoup de lacs et de rivières. Celles-ci ne mènent pas à l'enfer: il ne faut pas les longer, mais les traverser. On s'y trempe, on les franchit en barque ou à pied, après quoi on ne peut revenir sur ses pas. Ou on s'y désaltère, l'eau efface la mémoire. On oublie tout, est prêt pour une nouvelle vie. Il n'y a qu'une seule rivière de feu: le Phlégéthon.
- (3) Le Nouveau Testament (ou "la Nouvelle Alliance") comprend de nombreuses mentions de feux éternels:
- "Alors il s'écria: Abraham, mon père, aie pitié de moi et envoie Lazare [le mendiant, à qui j'ai refusé de donner les miettes qui tombaient de ma table] tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre le supplice dans ces flammes." (Luc 16:24) "Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui
- "Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges." (Matthieu 25:41)
- "Et le diable, leur séducteur, fut précipité dans l'étang de feu et de soufre, auprès de la bête et du faux prophète. Et ils souffriront des tourments jour et nuit aux siècles des siècles. (...) Alors la mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu. L'étang de feu, voilà la seconde mort! Et quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut précipité dans l'étang de feu." (Apocalypse 20:10 à 15)
- (4) Ces feux renvoient à la Géhenne, ou Gué-Hinnom (la vallée de Hinnom), le dépôt d'ordures au Sud-Ouest de Jérusalem. Dans les temps pré-judaïques, ce lieu avait été tristement célèbre à cause des sacrifices d'enfants qui s'y pratiquaient. Pour rompre cette tradition, le roi Josias le transforma en décharge (2ème Livre des Rois 23:10). On y brûlait aussi les cadavres d'animaux et de criminels. Avec du soufre, le feu "éternel" était régulièrement attisé. "Si ta main entraîne ta chute, coupe-la; il vaut mieux que tu entres manchot dans la vie que d'aller avec tes deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas." (Marc 9:42).



Rogier Van der Weyden (ou: de le Pasture) - Le Jugement Dernier (1445-1448) - Beaune, Hôtel-Dieu

<sup>20</sup> Un petit supplément au sujet des pèlerins, des dieux et de l'enfer – le lien privilégié entre les dieux et la Bourgogne le permet.

En juillet 2004, un ami lointain (Jan), son fils Zeno et Ad, un ami de ce dernier, sont partis en vélo de Turnhout (près d'Anvers) à Marseille. (Voilà des héros! *Nous autres*, en juillet 2006, nous avons pris le train pour aller à Marseille, et la voiture – les vélos sur le toit – en août pour aller en Bourgogne; où nous avons fait *quelques petits tours* en bicyclette).

Je cite Jan: "[nous partions] pour le long pèlerinage vers Marseille, de l'autre côté du Léthé, vers le ressourcement et le secret méditatif des roues en éternel retournement, des rayons étincelants, du cœur brûlant du périnée." Et il cite le philosophe allemand Peter Sloterdijk: "En vélo, l'Homme devient optimiste. Il éprouve que vouloir, pouvoir et faire s'unifient dans un vélo-panthéisme qui tourne et retourne sur soi-même. Alors, il pousse des cris de joie: Es geht, es geht!"

Le sixième jour, ils pédalent de Chaumont à Saint-Michel, par le souterrain de Balesmes, qui relie la Marne et la Saône: "Nous contournions Langres avec beaucoup de récits de jeunes héros et du dieu mineur, et tout-à-coup, l'environnement, qui près des carrières apparaissait déjà inquiétant, devint encore plus dramatique: le ravin dans lequel le canal était découpé s'approfondit de plus en plus, les parois couvertes de mousse, les arbres pourris, le froid et l'humidité. Le chemin de halage se transforma en bain de boue, glissant, impraticable. Et puis, finalement, une forêt de plus en plus silencieuse où aucun pinson ne s'entendait, après le dernier pont finalement l'immense trou noir du souterrain, imposant et menaçant contre la montagne sombre, la séparation des eaux". Quelques phrases plus loin, ils entrent dans le tunnel "... notre fils en tête, comme on apprendrait plus tard avec des angoisses infernales, car dans ses yeux le canal ressembla au Léthé, et nous aux visiteurs de l'Enfer, et le chemin de halage au rebord étroit à côté du Styx qu'Orphée avait du suivre pour trouver Eurydice, son aimée."

<sup>21</sup> Nous concluions des vacances-en-campings, qui nous avaient menés au Luxembourg, en Alsace et dans le Jura: Baume-les-Dames, Baume-les-Messieurs, les sources du Doubs et de la Loue, Arc-et-Senans, Lons-le-Saunier et aussi cette forge et taillanderie (fabrique de faux) sur un moulin-à-eau à Nans-sous-Sainte-Anne *("on y produisait de vraies faux!")*. Pendant quelques jours, nous y bénéficions de l'agréable compagnie de Sylvia et Denis. (Mettez Denis et moi ensemble et vous obtenez les conversations les plus absurdes – et pourquoi pas les plus intelligentes – la différence n'est pas toujours évidente.) Après Gex et Saint-Claude (où nous nous abstenions de jeux de mots), suivaient Bourg-en-Bresse, Brou et Beaune. Et puis: Semur-en-Auxois.

<sup>22</sup> Brigitte, la Bourgogne et moi: toute une histoire.

C'était dans le Morvan, au Lac des Settons, l'été torride de 1976, que Brigitte était en vacances avec ses parents, son frère et sa sœur, et moi avec les miens. Une invitation pour une promenade dans les bois, quelques confusions et *immersions linguistiques*, une limonade de deux sous... quelque part entre le 11 et le 14 juillet (nos souvenirs diffèrent un peu), et la promesse de s'écrire. (...)

- (5) Puisque la concrétisation du Royaume de Dieu sur terre se faisait quelque peu attendre, l'Église romaine, dès les premiers siècles, a élaboré, partant de ces textes, tout un dispositif ciel-enfer-purgatoire (auquel plus tard se sont ajoutés les limbes <sup>18</sup>). Le synode de Constantinople (de 543) fut décisif, mais même mille ans plus tard, le sujet demeurait d'une brûlante actualité.
- (6) Le catéchisme romain le plus récent (1992) affirme, dans son article 1035 (www.pcf.va): "Doctrina Ecclesiae exsistentiam inferni eiusque affirmat aeternitatem". (Ce qui veut dire que l'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son caractère éternel.)

L'auteur (ou le traducteur) du vers 20:15 de l'Apocalypse – cette phrase avec le livre et le feu – a-t-il su qu'il venait d'écrire l'une des phrases les plus importantes de l'histoire de l'Humanité, une phrase dont la sévérité a fait ou défait la vie de centaines de millions de personnes? Aux uns, elle a donné la paix dans l'âme, la force, ou même le pouvoir, aux autres l'angoisse et le désespoir; elle a causé leur déchéance.

Pour l'architecte norvégien Christian Norberg-Schulz ("Genius Loci" 19), la radicalité des religions monothéistes n'est pas sans lien avec celle du désert. Ce n'est pas un hasard si le monothéisme et le Tout-Puissant sont nés sur les rives du Nil. Ce grand fleuve coule du Sud au Nord; une fois par an, il inonde les terres fertiles. Le soleil court d'Est en Ouest, passant très haut dans le firmament. Les jours sont aussi chauds que les nuits sont froides. Ce monde est ordonné. De jour comme de nuit, le ciel est clair et prévisible, on peut même le calculer. Comparez ce monde absolu avec celui des brumes, de nuages et des brouillards, où le soleil se montre rarement et où le temps demeure imprévisible, où la terre est faite de mares et de marais, de forêts et de montagnes. L'Europe, par exemple: un monde qui compte des dizaines de dieux, et des lutins, des elfes, des trolls...

Le succès du monothéisme en Europe (*in casu*: du Christianisme) fut un tour de force – et la preuve qu'en fin de compte, ces sont les Hommes qui font l'Histoire; la géographie est importante, elle n'est pas décisive.

Pour réussir la conquête de l'Europe, l'Église romaine a dû inventer autant de saints qu'auparavant il y avait de dieux et de fantômes (malheureusement ces saints n'ont que des qualités; les dieux avaient des défauts – ce qui les rendait plus sympathiques). Le repentir, la confession et la pénitence, ainsi que la conversion, ont adouci la radicalité de la doctrine. Mais l'Enfer est resté impitoyable, et infaillible le Jugement. Le Bien et le Mal sont absolus.

Les pierres de Bourgogne racontent ce récit: l'Enfer, le Tout-Puissant et l'Église s'y lisent dans l'architecture et les sculptures. La Bourgogne a souvent joué un rôle de premier plan dans l'histoire du christianisme en Europe. Le pays de la bonne chair et du nectar délicieux, ce pays sans excès, où la nature est généreuse et le climat doux, ce pays est aussi celui des moines, le pays de la privation, de l'abstinence, de la récollection et de l'engagement. La Bourgogne, c'est Cluny et Cîteaux: les bénédictins et les cisterciens qui ont fondé des abbayes dans tout l'Occident. "Vous êtes la lumière du monde" déclara le pape Urbain II en 1098 à Hugues, abbé de Cluny. "Partout où le vent vente, l'abbaye de Cluny a rente" était-il coutume d'y ajouter. La Bourgogne, c'est Paray-le-Monial, Vézelay et Autun, le pays des pèlerins. Avec force images, les portails des églises romanes leur rappelaient le Jugement dernier. La Bourgogne, c'est le charismatique Bernard de Clairvaux (fondateur de l'ordre des Templiers) qui en 1146 à Vézelay prêcha la seconde croisade, une Guerre sainte, pour chasser les infidèles de la Terre sainte et de Jérusalem. Aujourd'hui, la Bourgogne, c'est Taizé, l'œcoumène, car la Bible inspire de nombreux récits <sup>20</sup>.

(...)

Pour ce voyage familial aux Settons, je m'étais inscrit quelques jours avant le départ, après qu'un de mes frères ou sœurs venait de se désister. Ce sont les heureux aiguillages de la vie. Le trajet de Merksem aux Settons mérite également d'être raconté. Comme il était d'usage dans notre grande famille, plusieurs frères et sœurs prendraient le train (car "le train, c'est voyager!"): Anvers – Bruxelles – Paris-Nord – Paris-Gare-de-Lyon – Avallon – Saulieu; et puis le car pour Les Settons. Nous étions quatre: mes sœurs Stief et Miek, mon frère Jan et moi. Le matin à Anvers, nous décidions de prendre un train trop tôt, qui nous déposait trop tard à Bruxelles. Là, montant dans le wagon, j'ai failli partir seul pour Paris, abandonnant mes frère et sœurs sur le quai! Finalement, nous avons attendu le train suivant dans un café du quartier Nord de Bruxelles, probablement en compagnie de putains et de maquereaux et, qui sait, de François Weyergans ("Franz et François", le livre sur le fils et son père, écrit en 1997 – mais l'histoire se joue quelques vingt années avant notre passage). Plus tard dans la journée, avec les retards pris, nous avons fini par échouer à Saulieu (ou Avallon?). Comme la nuit commençait à tomber, nos parents nous ont envoyé un taxi (car le pays leur était inconnu, et ils venaient de terminer un long voyage). Les souvenirs au Morvan même se sont quelque peu estompés.

- <sup>23</sup> Creusot est un petit village, à ne pas confondre avec Le Creusot, une ancienne ville minière et industrielle, également en Bourgogne.
- <sup>24</sup> Les barges traditionnelles, tirées "à col d'homme", étaient dépourvues de gouvernail.
- <sup>25</sup> En 1879, la loi dite "Freycinet" définissait un nouveau gabarit pour les bateaux et les canaux, le "gabarit Freycinet", pour des péniches de 350 tonnes, et des écluses de 38,50 m. La plupart des canaux français furent adaptés, dont le Canal de Bourgogne et, plus près d'ici, le Canal de Roubaix. Quelques canaux qui ne furent pas adaptés sont le Canal du Midi, le Canal d'Orléans, le Canal du Berry, le Canal du Nivernais et les canaux bretons. En 1984 (l'année de l'exposition et du livre "Un canal... Des Canaux..."), apparemment on discutait toujours de l'éventuelle modernisation du Canal du Midi, qui impliquerait la destruction des anciennes écluses ellipsoïdales, alors qu'ailleurs en France on fermait des canaux dont le "gabarit Freycinet" ne suffisait plus.
- <sup>26</sup> Ce n'est qu'en 1973 que l'utilisation des chemins de halage pour la traction des bateaux fut officiellement supprimée. (On observera toutefois qu'aucun moyen de transport ne consomme moins d'énergie qu'un bateau toué par une machine ou par un tracteur qui avance sur le chemin de halage.)
- <sup>27</sup> Même dans les souterrains, les bateaux étaient halés à col d'homme, jusqu'à l'installation des systèmes mécaniques: les *"touages"*. Le dernier touage fonctionne dans le souterrain de Riqueval sur le canal de Saint-Quentin.
- <sup>28</sup> L'article 62 du Code de la Navigation stipule: "Nul ne peut, si ce n'est à pied, circuler sur les chemins de halage". En effet, la pratique du vélo ne bénéficie que d'une "simple tolérance", surtout pour des raisons touristiques et récréatives. Ceci implique entre autres que Voies Navigables de France (VNF), gestionnaire des canaux, ne peut être tenue responsable pour un éventuel accident (tomber dans un siphon, ou dans le canal, recevoir une grosse branche sur la tête, heurter un autre cycliste, etc.). Le transfert de cette responsabilité, et des coûts d'entretien avenants, sont un sujet délicat dans les discussions qui se mènent (ou doivent se mener) entre VNF et les diverses autorités locales, intéressées par la valorisation des canaux dans leurs villes ou régions.
- <sup>29</sup> Le nom peut surprendre, mais le *Canal du Centre* se trouve bel et bien en Bourgogne (entre Châlons-sur-Saône et Digoin). La Belgique aussi a son *Canal du Centre*, en Hainaut, avec les superbes ascenseurs-à-bateaux de Strépy-Bracquegnies.
- <sup>30</sup> Certes, les courses de vitesse aussi sont une belle et honorable occupation l'ivresse de l'effort, de la vitesse et du vent mais nul besoin d'un canal pour courir.
- <sup>31</sup> Les nouveaux "chemins de halage" goudronnés (mais s'agit-il encore de chemins de halage?) sont également plus élevés, et éloignés du miroir d'eau. Les arbres d'alignement sont rares, et ils sont très jeunes. Je n'ose pas m'imaginer que rien que pour élargir et réaménager les chemins, on aurait décidé de rehausser les digues, et de couper les arbres existants.
- <sup>32</sup> À la fin de chaque mouvement de la *"pigouille"*, il faut lui donner une légère correction, faute de quoi la *"plate"* finit dans le décor.

#### 7. en vélo

Un long et secret désir, de découvrir le Canal de Bourgogne.

Déjà en 1982, Brigitte et moi avions admiré le *Canal de Bourgogne* <sup>21</sup> <sup>22</sup>. Après avoir vu l'étonnante église de Saint-Thibault – mi romane, mi gothique – sur la route de Semur-en-Auxois, nous découvrîmes la *Tranchée de Creusot* <sup>23</sup>, par laquelle le canal quitte la vallée de l'Armançon, pour gagner celle de la Brenne. Notre visite fut très courte, car nous avions déjà vu et vécu beaucoup de *curiosités*, et nos amis à Paris (Marc et Geneviève, de Montmartre) nous attendaient.

Douze ans plus tard, lors des vacances de Pâques de 1994, nous avons logé dans un gîte rural à Clussy-le-Châtel, quelques kilomètres au Sud de Pouilly. Hugo avait presque quatre ans, Marion huit. Notre ami Denis (de Chaumont-en-Champagne) était venu nous rejoindre. Martine aussi, la sœur de Brigitte, de Paris. Alors, nous avions davantage de temps pour découvrir le canal; pour Pouilly, le souterrain, ou Châteauneuf-en-Auxois. Denis et moi examinions le système d'alimentation en eau du canal, sur les cartes "d'état major" comme en vrai, et tous ensemble, nous nous promenions le long du canal, à Vandenesse et à Pont d'Ouche. Mais sur un chemin de halage, les piétons sont frustrés: le canal est beaucoup trop long. Quant à y aller en voiture, tout va trop vite. On n'y voit rien. Pour découvrir un canal, c'est un bateau qu'il faut. Ou mieux encore: un vélo.

\* \* \*

Les chemins de halage sont faits pour les bateliers et les gestionnaires du canal, pas pour les touristes, les cyclistes ou les promeneurs.

Jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les barges étaient tirées à col d'homme. Deux haleurs (un sur chaque rive) suffisaient pour faire avancer une péniche de quelques dizaines de tonnes. À condition qu'il n'y eût pas trop d'écluses, ils faisaient quelques 20 km par jour. Avec des chevaux, il fallait le même nombre d'hommes: un premier pour guider l'attelage, et un second pour le gouvernail <sup>24</sup>. L'effort était certes moindre, mais le prix nettement plus élevé. Ce n'est qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, quand les barges devenaient plus grandes et plus lourdes <sup>25</sup>, et quand la vitesse commençait à compter, que l'utilisation de chevaux devenait intéressante. Toutefois, les derniers hommes *toueurs* n'avaient pas encore quitté les chemins de halage, quand les péniches automotrices envahissaient déjà les canaux <sup>26</sup> <sup>27</sup>.

Ces chemins servent donc d'abord et surtout à tirer les bateaux. Ils servent aussi au personnel des voies navigables, qui accède ainsi au canal et à ses ouvrages, et notamment aux écluses. Les promeneurs y sont seulement *tolérés* <sup>28</sup>.

Pourtant, faire du vélo le long des canaux est désormais encouragé. Les initiatives sont nombreuses pour faciliter cette pratique, ou pour la rendre plus agréable. Les résultats sont inégaux.

\* \* \*

De Saint-Jean-de-Losne jusqu'à Migennes (c'est-à-dire de la Saône jusqu'à l'Yonne) le *Canal de Bourgogne* mesure 242 km. Il compte 189 écluses. Sur le versant méditerranéen, environ 57 km séparent Dijon de Pouilly (le bief de partage). Sur l'autre versant, à une distance équivalente, on trouve une petite ville, inconnue; elle s'appelle Montbard. Les 115 km de Dijon à Montbard, plus quelques morceaux du *Canal du Centre* <sup>29</sup> et du *Canal du Nivernais*, ont fait l'objet de nos balades. Hugo et moi sommes des cyclistes "du dimanche". Nous avons donc découpé ces itinéraires un peu au hasard. La voiture nous a amenés vers différents points de départ bien situés, d'où nous avons démarré nos balades, souvent combinées avec la visite d'un château, d'une abbaye ou d'une église... Et quand nous trouvions que nous avions assez pédalé, que la faim réclamait, que les nuages menaçaient, nous faisions mi-tour, pour reprendre la même distance avec autant de plaisir.



- <sup>33</sup> En mai 2004, Pascale et moi avons traversé le Marais Poitevin en vélo, de l'embouchure de la Sèvre (ou presque) jusqu'à Arçais. *"Vaut le voyage"*. J'aurais pu y penser plus tôt.
- <sup>34</sup> Ceux qui aiment la nature, ceux qui la connaissent mieux que moi voient bien plus que des arbres et des buissons, des prairies ou des roseaux.
- <sup>35</sup> C'est aussi pour limiter l'évaporation de l'eau du canal que l'on plantait des arbres sur les digues. J'en conclus qu'un peuplier, planté à quelques mètres, prend très peu d'eau dans le canal même ou en tous cas moins que la quantité dont il empêche l'évaporation.

(Sur les chemins de halage près de Montbard, nous avons vu des rangs entiers de peupliers en piteux état – il ne leur restait presque plus de feuillages. Des coupes claires étaient déjà engagées. Seraient-ils morts de sècheresse, ces peupliers au bord de l'eau?)

La plupart des chemins de halage sont couverts de graviers fins stabilisés. Leur qualité est inégale: certains graviers sont un peu plus gros, plus irréguliers, plus lâches; certains sont même des cailloux. Parfois il y a des stries, causées par les roues des voitures, quelquefois des flaques. Mais nos vélos étaient *"tous chemins"*: assez costauds, assez sûrs, bien pratiques.

D'autres chemins sont entièrement en herbe – ils sont bien plus difficiles – là où il n'y a pas d'écluse, et où le personnel du canal n'a aucune raison de passer.

Les chemins en gravier sont les plus intéressants: ils sont bas, tout près du miroir d'eau; ils ne sont ni trop larges, ni trop rapides. Ils sont calmes. On peut prendre tout son temps pour admirer les arbres et les berges, les écluses, un siphon ou un petit pont, ou le soleil qui brille sur l'eau, la lumière, les reflets... Sans oublier le grésillement du gravier et les parfums de la nature, ou les sensations que tout cycliste ressent, partout: le vent, le soleil, la pluie sur la peau... Il y a peu de gens sur l'eau ou sur les berges, mais ils se saluent: les promeneurs et les cyclistes, les pêcheurs et les bateliers, les éclusiers...

Parfois, il y a un danger: un siphon, un pont ou un mur sans rambarde – il faut toujours faire attention. Pour les courses de vitesse (le nez dans le guidon, ou en groupe, "aveugle", la roue dans la roue...) il vaut mieux chercher ailleurs.

D'autres chemins ont été réaménagés. À usage touristique et récréatif.

Les derniers 18 km du *Canal de Bourgogne* avant Dijon (à partir de Pont de Pany) sont ainsi, comme l'est le *Canal du Centre* en aval de Saint-Léger-sur-Dheune. Ce sont devenues des *"voies vertes"*. Le résultat est paradoxal, voire "stupéfiant". Le chemin a été asphalté, et élargi. Car il doit accueillir aussi bien les cyclistes que les promeneurs avec enfants, que les *skateurs...* Il faut améliorer la sécurité, la vitesse, le confort et la capacité.

Pour ce faire, à plusieurs endroits, des balustrades en bois brut: près de l'eau, là où le chemin passe sous un pont, et se rétrécit. Du bois brut, en rondins: un matériau nouveau pour les canaux. Des panneaux de signalisation ont été placés. Ils sont nombreux: ici pour les vélos, là pour les piétons, puis aussi pour les voitures (la desserte locale) ou un chemin ordinaire, puis à nouveau les vélos, ou les *skateurs...*. Sur l'asphalte: des lignes blanches et vertes. Au milieu de la voie: des obstacles, pour empêcher les voitures d'accéder. Les cyclistes n'ont pu les éviter – il faut donc annoncer les obstacles: encore des panneaux et des lignes. Or, les cyclistes continuent à ne pas les voir, à s'y cogner... on enlève les obstacles, les panneaux et les lignes demeurent...

Un tel chemin de halage attire les amateurs de vitesse, sur des vélos de course, si possible en groupe. Ce n'est pas vraiment l'idéal pour ceux qui préfèrent la lenteur, ou pour les promeneurs, avec des enfants <sup>30</sup>.

Le summum – le couronnement – se voit toutefois à hauteur des écluses entre Pont de Pany et Dijon. Pour éviter les conflits et réduire le danger, entre les cyclistes et les bateliers, ou les éclusiers, de nouveaux chemins ont été aménagés *derrière* chaque maison d'éclusier. Celui qui oserait quand-même rouler tout droit, par l'écluse même, se fait engueuler par les habitants. Ainsi... du canal on n'a conservé que sa linéarité et sa longueur. Toutes les autres qualités ont été soigneusement effacées <sup>31</sup>.















<sup>36</sup> "Seltsam im Nebel zu wandern – Einsam ist jeder Busch und Stein – Kein Baum sieht den andern – Jeder ist Allein." Herman Hesse aime le brouillard.

Parfois, moi aussi j'aime le brouillard et la neige, les fleurs de givre, les nuages, le vent et la pluie. Pour ce qui est de la pluie, mon averse favorite tombe sur Nantes, dans *"Les Champs d'Honneur"* (1990) de Jean Rouaud.

Rouaud était vendeur de journaux dans la rue de Flandre à Paris, mais originaire du pays nantais; les pluies pénétrantes et omniprésentes de la Loire Inférieure lui sont aussi familières que le catholicisme breton – il faut apprendre à vivre avec, il n'y a pas moyen d'y échapper: s'abriter avec un "petit blanc" (un Muscadet) dans le premier bar venu, et prendre un second "petit blanc" quand l'éclaircie ne s'affirme pas aussitôt.

Brève mais vigoureuse est l'averse dans les premières lignes de la *"Révélation inattendue d'un Métier"* (1934) de Stefan Zweig: une pluie battante sur le train entre Meaux et la Gare de l'Est à Paris, et les rues éclatantes quand le ciel s'est éclairci, rue de Strasbourg.

Quant à la neige – et les tempêtes de neige – je les aime dans *"La Montagne magique"* (1924) de Thomas Mann – à Davos, où le blanc éblouissant et le manque d'oxygène favorisent toujours les hallucinations.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Tellement artificiel que certains ont voulu refaire la fête un an plus tard.

#### 8. miroirs

Quand Brigitte et moi vivions dans le Marais Poitevin (de 1983 à 1989 – avec Marion à partir de mai 1986), nous nous sommes souvent promenés sur l'eau: les *"plates"* que l'on fait avancer avec une seule *"pigouille"* <sup>32</sup>. Les nombreuses visites (encore merci!) nous ont souvent donné l'occasion de tester notre *savoir-ramer* <sup>33</sup>.

Nous avions remarqué que ces marais (à Coulon, à la Garette, ou Arçais), qui pourtant tous font partie du "Marais Sauvage", se montraient fort différents, dès qu'on était en bateau. Parfois la vue était étendue et lointaine, par-dessus les prés, à travers des rideaux d'arbres; ailleurs on ne voyait que les berges. Car les petites différences ont de grands effets, surtout quand il s'agit de vues et de perspectives. Dix ou vingt centimètres d'eau de plus ou de moins, c'est important pour le paysan et pour la nature, mais aussi pour celui qui regarde le marais assis dans sa barque.

Cette subtile qualité visuelle, on la trouve aussi sur le *Canal de Bourgogne*. Faire du vélo le long du canal n'est pas seulement très pratique (le relief est plat, et on ne se perd jamais), mais aussi très beau: une beauté très particulière, mais vulnérable.

Évidemment il y a le paysage, et la façon dont le canal s'y inscrit. Il y a la nature <sup>34</sup>, et les petits ouvrages d'art – dont j'ai déjà parlé. Mais il y a surtout la lumière sur l'eau: l'eau comme miroir d'un ciel toujours changeant, et comme miroir des arbres, des champs et des collines. Cette eau est haute et le chemin est bas: le miroir est très présent. Chaque souffle de vent et chaque averse le transforme. Ce sont les ciels de l'Occident – chantés par Brel et craints par les Celtes – si bas, avec leurs nuages et leurs vents, avec le blanc, le bleu et le gris, leur obscurité et leur soleil, qui créent ce spectacle permanent.

Pour creuser le canal, il n'y avait pas de machines. Il n'y avait que des bras. Il n'y avait que sueur. Or, cette énergie (même celle des forçats) était rare. C'est pourquoi le canal, en quelque sorte, "cherche" son tracé dans la vallée; les terres enlevées étant utilisées pour les digues. Le canal se place légèrement au dessus du terrain naturel, il en suit docilement toutes les courbes, même pour éviter les dénivellations que le regard aperçoit à peine.

Il y a des arbres le long du canal (à l'extérieur des digues, le plus souvent à deux mètres de la limite de propriété). Le long du *Canal de Bourgogne*, se sont surtout des frênes et des peupliers, parfois des tilleuls ou des sapins. Comme ceux le long des routes, ces arbres y étaient avant tout pour produire du bois. Plus tard, on avançait également des arguments esthétiques – telle la lisibilité du canal dans le paysage, comme les textes de l'époque le mentionnaient déjà – ou la fraîcheur sur le chemin de halage <sup>35</sup>. Les arbres encadrent le paysage; ils marquent les profondeurs de champ; ils créent l'image qui se reflète dans l'eau.

Avec tous ces éléments, et toutes ces impressions qui se répètent sans cesse, avec chacun son propre rythme et son harmonie, le canal devient comme une sonate. Mais je ne suis pas un connaisseur, et quand je cherche une sonate qui met le canal en musique – lentement – c'est à un concerto que je pense: l'*"Adagio assai"* du *"Concerto en sol majeur"* de Maurice Ravel (si possible avec Leonard Bernstein au piano, pour RCA, en 1946).



mercredi 11 août 1999 en attendant l'éclipse → ↓ le soleil s'éclipse



<sup>38</sup> Le soleil voyage d'Est en Ouest. L'éclipse voyageait d'Ouest en Est.

<sup>39</sup> Après l'éclipse de soleil, nous sommes allés à Amiens, revoir la cathédrale, où nous retrouvions de très nombreux "héliomanes" (ou "héliophages"?): un pèlerinage, dirait-on.

Dans "Genius Loci", Christian Norberg Schulz écrit: "Dans la France du Nord, le paysage se déploie, le ciel immense devient « scène » grandiose pour un changement continuel des qualités de lumière. C'est là qu'on expérimente ce « monde de lumière » qui a inspiré les parois transparentes des cathédrales gothiques et les tableaux impressionnistes de Monet. Dans l'Europe méridionale, ces qualités poétiques de la lumière sont souvent absentes; un soleil ardent et rigoureux envahit l'espace, faisant ressortir les propriétés sculpturales des formes naturelles et des « choses »."

Ailleurs, il décrit: "Dans La France du Nord (...), le relief est fait de petites collines nombreuses et ondulées, de dimension surhumaine, qui donnent une impression d'extension infinie, « cosmique »" et "Les plaines ondulées de la France du Nord possèdent, par exemple, la même qualité « cosmique » que le désert, mais de plus, elles sont fertiles. Une synthèse fascinante est ainsi expérimentée."

Quand on assiste à une éclipse de soleil, ce que l'on-voit-et-ressent (la couverture de l'obscurité) se mélange avec ce que l'on-sait-et-comprend (trois astres sur une même ligne, et moi aussi). Y a-t-il meilleur endroit que la « cosmique » Picardie, pour vivre une éclipse de soleil?

<sup>40</sup> Ivar Ekeland, "Le Calcul, l'Imprévu – Les figures du temps de Kepler à Thom", 1984.

<sup>41</sup> Les sciences et les mathématiques n'ont d'ailleurs pas abandonné le déterminisme (et la question demeure *si* et *comment* l'être humain peut avoir une volonté propre – un libre arbitre – et être responsable de ses décisions, si sa pensée résulte d'une succession de réactions chimiques, donc prédéterminées).

La prévision scientifique et la maîtrise technologique nécessitent une *simplification* des questions et une *approximation* des données. Quand on connaît à *peu près* la charge qu'une poutre devra porter, et à *peu près* sa composition et son comportement, alors on sait *avec certitude* quelles dimensions il faut lui donner pour qu'elle ne se casse pas, ni ne se courbe trop. Mais quand on jette un seul raisin de Corinthe dans une pâte, qu'on pétrit, divise et fait cuire, et qu'on tranche les pains ainsi obtenus, on ne sait prédire, même avec la mesure la plus précise des données de départ, à quel endroit dans quelle tranche le raisin se trouvera. Certes, on pourrait construire un modèle mathématique, mais ce modèle serait plus complexe que la réalité qu'il veut remplacer, et donc inutile. La raison du raisin est qu'il n'y a aucune proportionnalité entre les données de départ et le résultat obtenu: il suffit de poursuivre le pétrissage de la pâte pendant un centième de seconde pour que la position finale du raisin change radicalement. (...)

## 9. nuages

"Dans [ce] contexte, « identification » signifie devenir « amis » d'un milieu donné. Les peuples nordiques doivent être amis du brouillard, de la glace et des vents froids; ils doivent se réjouir du craquement de la neige sous leurs pieds lorsqu'ils marchent, ils doivent ressentir la signification poétique qui existe dans le fait d'être submergé par le brouillard; Herman Hesse en parle ainsi: « Comme c'est étrange de marcher dans le brouillard! Chaque buisson et chaque pierre est seul. Aucun arbre ne voit l'autre, tout est solitaire... » " <sup>36</sup> écrit Christian Norberg-Schulz dans le même livre et presque sur la même page que je citais tout à l'heure.

Avant de poursuivre le voyage, je veux parler de la force et du sens des nuages.

Pour ce faire, je retourne sept ans en arrière, en Picardie: mercredi 11 août 1999, l'éclipse totale du soleil. C'est un de mes souvenirs préférés, une des expériences les plus belles. Un phénomène naturel plutôt rare – quelques mois avant un autre événement, très artificiel celui-là: le changement de millénaire <sup>37</sup>.

Depuis des années, mon frère Wim m'en avait parlé. Pour ma part, j'avais tracé le territoire concerné (le territoire privilégié!) dans mon atlas "Michelin", et j'avais identifié les voies d'accès les plus sûres – pour arriver assez tôt dans les environs d'Amiens.

Le jour fatidique, Luk A., ma mère et moi sommes partis très tôt, et avons choisi un *poste d'observation* près du monument australien de Villers-Bretonneux (chez nos antipodes, donc). Le ciel était chargé. Très chargé. Depuis longtemps (des jours, des semaines, non: des mois!) nous nous étions demandé si le ciel serait dégagé, et si le soleil se montrerait au firmament, dans toute sa gloire et sans pudeur. Mais au fur et à mesure que le 11 août s'approchait, nous comprenions que la chance d'avoir un ciel dégagé devenait de plus en plus mince. Ce n'est qu'à quelques rares endroits que l'on verrait un soleil effronté. Ailleurs, il serait voilé ou caché par les nuages – et il serait trop tard pour faire 100 km en cinq minutes, à la poursuite du soleil, pour avoir le privilège *de ne pas le voir* <sup>38</sup>! Finalement, ce jour là, à Villers-Bretonneux, il y avait beaucoup de nuages, mais ceux-ci laissaient "filer" quelques rayons de soleil. C'est un peu comme-ci le ciel lui-même nous fournissait des lunettes de soleil! J'ignore comment s'est présentée l'éclipse là où le ciel était dégagé. Mais à notre Villers-Bretonneux, c'était comme si l'on nous couvrait d'une couverture épaisse: d'ouest en est, les nuages s'assombrissaient (en dix secondes? ou en vingt? je ne le sais plus). Quelques trois minutes plus tard, la lumière revenait de la même façon.

Peut-être un jour dois-je essayer de voir une éclipse par ciel clair – en Espagne, ou quelque lieu de cette nature – mais ce 11 août 1999 à Villers-Bretonneux, j'étais fort impressionné par cette éclipse nuageuse, par cette couverture de nuages comme au dessus d'un berceau. Plusieurs jours durant, je me suis senti un autre homme <sup>39</sup>.

Outre cette expérience physique, deux réflexions me restent.

D'abord, le fait que personne (aucune autorité, aucune entreprise...) n'avait organisé ni sponsorisé cet événement. Certes, peu de temps avant l'éclipse, il y a eu une campagne pour des lunettes spéciales (ainsi qu'un début de panique), mais ni Coca-Cola ou radio-NRJ, ni l'Union européenne ou le Conseil régional Picardie n'ont projeté leurs noms ou leurs logos sur les nuages.

Ensuite, le constat que les astronomes peuvent certes calculer, sur des siècles et des millénaires, dans le passé et dans le futur, où et quand il y a eu (ou: il y aura) une éclipse de soleil – et que les historiens peuvent y ajouter que ça s'est passé pendant telle ou telle bataille – , mais que personne, et certainement pas un météorologue, ne se risque à prédire si lors de la prochaine éclipse, il y aura ou non des nuages. Cette combinaison entre la certitude astronomique, toute relative, et l'incertitude météorologique, presqu'absolue, elle me plaît. Le monde est ainsi fait. Je peux vivre avec.

\* \* \*







l'abbaye de Fontenay









(...)

Ainsi vont les nuages au ciel, que ce soit le 11 août, lors de l'éclipse, ou ailleurs. Certes, la proportionnalité ne s'est pas complètement perdue. La probabilité d'avoir des nuages peut être grande ou elle peut être petite (c'est ce que nous appelons le *climat*). Mais il n'existe pas de modèle mathématique pour prédire le temps. Ou plutôt: ce modèle est aussi complexe que la réalité. C'est le désormais célèbre "effet-papillon": un seul battement d'aile d'un seul papillon peut suffire pour bouleverser complètement la météo (à un endroit éloigné, et beaucoup plus tard).

- <sup>42</sup> Trois ans plus tôt, Bernard de Clairvaux avait fondé l'abbaye des Trois-Fontaines, près de Saint-Dizier. Trois ans plus tard, il fondera celle de Foigny, en Thiérache.
- <sup>43</sup> En Europe médiévale, les abbayes étaient les seules institutions capables d'accumuler un capital matériel et immatériel à travers plusieurs "générations". Elles ont joué un rôle irremplaçable dans le développement économique, culturel et intellectuel du continent.
- <sup>44</sup> "God in Frankrijk" signifie littéralement "Dieu en France", mais l'expression "Leven als God in Frankrijk" ("Vivre comme Dieu en France"), qui existe en langues néerlandaise, allemande et frisonne, veut dire "Se la couler douce", "Être comme un coq en pâte", "comme un chanoine" (Flaubert) ou "comme le Roi d'Yvetot". L'origine de l'expression, qui remonte au Moyen-âge, est inconnue.
- <sup>45</sup> La contribution anglo-américaine à la culture occidentale est souvent faite de choses qui sont à la fois désagréables et inutiles. Le sport, par exemple, dans un canoë d'appartement.

  Dernièrement, un pêcheur venu d'un pays lointain visita une usine-de-gym (à l'origine, l'usine avait été pleine de métiers à tisser: la sueur payait désormais il faut payer pour avoir le droit de suer). Il était très surpris et remarqua: "La pêche? C'est le poisson qu'on prend, que l'on mange ou on vend, c'est la fraîcheur de l'eau et du vent, c'est la chaleur et l'éclat du soleil, c'est les amis dont on aime la compagnie. Et puis c'est aussi malheureusement devoir ramer pour atteindre les eaux les poissonneuses. Avec cette machine, tous les plaisirs ont été supprimés, il n'y a que le déplaisir qui reste: l'obligation de ramer."

Les mathématiques et la géométrie se sont développées après que les habitants des déserts se sont intéressés aux étoiles (là où les ciels sont clairs, et où les étoiles s'observent chaque nuit). Les mathématiques que nous avons apprises à l'école (et qui sont en quelque sorte notre culture mathématique commune) sont basées sur leurs observations. Certitude, causalité, prévisibilité et proportionnalité sont leurs caractéristiques principales. Il n'y a que récemment (bon, depuis Henri Poincaré, et son *« Problème des trois corps et les équations de la dynamique »*) que les mathématiques développent des modèles et des méthodes qui sont plus familières de l'incertitude météorologique de nos nuages <sup>40 41</sup>.

L'astronomie, la géométrie et les mathématiques, et le monothéisme: ils ont une origine géographique et culturelle commune. C'est peut-être pourquoi la lutte pour la *primauté* fut si forte, comme Galilée a dû le constater. Car la distance entre le *comment* et le *pourquoi* n'est jamais grande. Pour feu Frère Armand (notre prof de mathématiques, chez les Frères, qui à vrai dire s'appelait Francis, mais que nous appelions *« Foch »*, à cause de son *« de quoi s'agit-il? »*) les mathématiques constituaient la plus belle preuve de l'existence de Dieu.

#### 10. ascèse

Nos promenades nous ont menés à Semur-en-Auxois, une petite ville. Vieille. Dans de vieux murs. Une belle église: la *collégiale Notre-Dame*. Quelques rues et places qui invitent à rester: accueillantes. Et une promenade, à l'entrée de la ville. Un ruban vert dans le paysage, long de 2600 mètres, quatre rangées de tilleuls pour faire une allée. Élégant.

Nous sommes allés à Vézelay, et à Autun, *"Sœur et émule de Rome"* – mais le voyage fut trop facile pour que nous en fussions les pèlerins. Nous avons visité Dijon, où le *"jacquemart"* (le carillon) de Courtrai (une prise de guerre de Philippe le Hardi, de 1382) brille et sonne toujours au-dessus des toits. Nous avons vu Arnay-le-Duc (inconnue, elle mérite mieux), Saint-Thibault (un revoir), et Châteauneuf-en-Auxois (une fois avec, et une fois sans touristes – une fois sans, et une fois avec le vélo; ou comment le même lieu peut être tellement différent).

Et surtout, nous avons visité l'abbaye cistercienne de Fontenay.

Fontenay se situe dans une vallée verte, profonde et humide – elle mérite bien son nom. En 1118 (c'est-à-dire 20 ans après la création de Cîteaux) Bernard de Clairvaux y fonda une abbaye <sup>42</sup>. Au 12<sup>ème</sup> siècle, la forge de cette abbaye était la plus grande et la plus moderne d'Europe <sup>43</sup>: les martinets pour battre le fer étaient mus par des moulins à eau. Déclin, guerres de religion, révolution, confiscation...: l'abbaye devenait une papeterie de Montgolfier. En 1906, de nouveaux propriétaires ont refondé l'abbaye, l'ont rénovée, aménagée... et en 1981 ont obtenu sa reconnaissance comme patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO.

Cette belle abbaye se visite, avec son cloître, sa forge, son église et une partie des jardins (on laisse de côté les bâtiments les plus récents, encore utilisés). La sévérité de la règle cistercienne se lit dans l'architecture. Bernard de Clairvaux et ses condisciples (Robert de Molesmes, Étienne Harding e.a.) s'inspiraient de la règle bénédictine datant du 6ème siècle (venue d'Ombrie, en Italie, elle s'était développée à Cluny, en Bourgogne, y avait connu son apogée, avant de décliner). L'église romane de Fontenay, à la différence de celles d'Autun ou de Vézelay (qui lui sont contemporaines), compte très peu d'éléments décoratifs ou illustratifs. Le chœur de l'église donne accès au dortoir des moines: 40 à 50 hommes y dormaient – tout habillés, couchés sur des paillasses à même le sol – un sommeil de 7 heures. Les bâtiments n'étaient pas chauffés: ni le réfectoire (où les moines mangeaient des légumes bouillis, et buvaient de l'eau), ni même le scriptorium n'avaient de foyer. Les doigts gelés (car seule l'encre était réchauffée), jour après jour, siècle après siècle, les moines blancs y ont copié et recopié le Grand Récit.















The rain has stopped and just occasional drops pat down on the tent.

"I think tomorrow'll be sunny," I say.

We pass the pot of pork and beans back and forth, eating from opposite sides.

"Dad, what do you think about all the time? You're always thinking all the time."

"Ohhhhhh—all kind of things."

"What about?"

"Oh, about the rain, and about troubles that can happen and about things in general." "What things?"

"Oh, about what's going to be like for you when you grow up."

He's interested. "What's it going to be like?"

But there's a slight ego gleam in his eyes as he asks this and the answer as a result comes out masked. "I don't know," I say, "it's just what I think about."

"Do you think we'll get to the top of this canyon by tomorrow?"

(La traduction française – fort économe – est de Maurice Pons et d'Andrée et Sophie Mayoux, 1978)

# 11. Dieu en France ("God in Frankrijk") 44

Boire de l'eau. Manger des légumes bouillis. Est-ce l'art de vivre bourguignon?

Des habits de laine crue. Le froid et l'humidité. Ne jamais être seul. Aucun repos. Se taire.

Privation, abstinence, chasteté (mais pas de mortifications ou de pénitences douloureuses). Ne jamais dire ou écrire ce que l'on ressent *soi-même*, ce que l'on sent, voit, pense... Mais prier, lire et écrire ce qu'*un autre* à prescrit. Abandonner son *"moi"*.

Et tout ça, non pas pour un stage, une réflexion, une retraite, pour des vacances religieuses: quitter pour quelque temps ce monde agité, pour ensuite y retourner, aux gens, à l'agitation, la compétition... Non: pour toujours, jusqu'à la mort.

Toute cette terre, tout ce monde donné par Dieu, ce monde de sentiments, de pensées, de plaisirs... rejeté comme obstacle sur le chemin vers ce même Dieu. En Bourgogne.

Côte d'Or, Côte de Nuits, Côte de Beaune... ça aussi, c'est la Bourgogne, un autre récit.

Avec Juliénas, Meursault, Saint-Amour... ou Chablis et Pouilly-Fumé.

Pinot Noir, Aubaine, Aligoté, Passe-tout-grain.

Époisses, Trappiste de Cîteaux.

Charolais, Bœuf bourguignon...

Moutarde de Dijon.

Pour beaucoup, c'est de la poésie... ou de la musique. Pour moi aussi, d'ailleurs. Un paradis sur terre – souvent un travail de bénédictins. Qu'est-ce que vivre comme Dieu en France?

\* \* \*

Quand on se rappelle que la contraception a d'abord été perfectionnée et appliquée par les petits propriétaires terriens français (certes: ceux du Midi, pas de Bourgogne), plusieurs siècles avant les autres européens, on comprend mieux la spécificité de l'apport français à la culture occidentale: réduire l'utilité et l'efficience (dans ce cas: pour la survie de l'espèce) pour ne conserver que le plaisir. Faire l'amour sans faire des enfants – ou juste ce qu'il faut – , manger et boire, pas pour assouvir la faim ou étancher la soif, mais pour les joies de la bouche, parler sans rien dire... voire penser sans réfléchir. Même l'escrime est française, et l'armée est plus apte à défiler qu'à se battre. Le fait que les anglais ont réinventé le sport (se fatiguer inutilement pour chasser l'ennui des dimanches pluvieux) et les allemands la randonnée, n'y enlève rien <sup>45</sup>.

Toutefois, ce jeu, ce savoir-parler-sans-rien-dire, que les français maîtrisent à merveille, est moins innocent, moins inutile qu'il ne semble. C'est comme de l'escrime, mais avec des mots. Ceux qui s'entrainent, qui pratiquent régulièrement, sont toujours mieux préparés quand les choses sérieuses arrivent. Les diplomates français ont souvent réussi à transformer des défaites militaires en victoires politiques, ou pour le moins obtenu des compromis honorables. Et nombreux sont les français pour avoir la langue bien pendue, pour savoir dire droit ce qui est gauche, ou pour plaire à leur auditoire. Parler s'apparente alors à préparer une sauce: mettez-y du vin et de la crème, des petits oignons et du jus de cuisson, et quelques épices. La saveur de la sauce finit par couvrir le goût de la chair. Cette agilité verbale ne vient pas de la langue, de son vocabulaire ou de sa syntaxe. Elle n'est pas non plus inscrite dans les gènes de ses locuteurs. Elle résulte de la culture française, c'est-à-dire de l'attitude des français à l'égard de la langue et de la parole: il n'est pas nécessaire d'avoir quelque chose à dire pour ouvrir la bouche et se faire entendre. La parole est un "amuse-gueule".

La culture française sait être solennelle et sérieuse, parfois même ridicule et ennuyeuse, et elle sait être courtoise, délicieuse et respectueuse. Mais elle est avant tout un jeu d'une grande habilité.

\* \* \*













- 1. ancien passage couvert à Autun 2. pont récent à Dijon 3. promenade à Semur-en-Auxois
- 4. le Jacquemart sur la Notre-Dame à Dijon 5. St-Thibault (photo 1982) 6. Semur-en-Auxois (photo 1982)

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Le *Canal du Nivernais* suit l'Yonne: une rivière importante, son débit est même supérieur à celui de la Seine (les habitants de l'Yonne aiment dire que ce n'est pas la Seine, mais l'Yonne qui irrigue Paris). Parfois le canal est latéral à la rivière, parfois il se confond avec. L'Yonne peut être fougueuse; malgré les nombreuses retenues (dont celle sur la Cure, aux Settons, construite en 1860), son débit est irrégulier. C'est pourquoi chaque section de canal qui se nourrit de la rivière est protégée par une porte d'écluse sans chute. En temps normal, ces portes restent ouvertes, on ne les aperçoit qu'à peine. Mais quand le flot devient trop important, on ferme les portes, pour protéger le canal.

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> Deux arbres formaient le but. Chacun à son tour nous étions *"goal"* (gardien de but). C'était au tour de Hugo de se placer entre les deux arbres. J'attaque, lance le ballon sur l'arbre de droite, qui le rebondit vers l'arbre de gauche, qui le rebondit vers le dossier du gardien (Hugo, donc), où il rebondit... et rentre dans la "cage". BUUUT!!!

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Grâce aux commentaires footballistiques de Hugo, j'apprends des mots comme *anthologie*, *expectative*, *paroxysme*, *indéfectible*...

Et les moines, alors? Ils sont devenus rares, mais leur influence dépasse leur nombre. Ils sont et restent une part de la France, de sa culture et de son identité, qui est diverse. Ils sont comme une "antidote", dans la marge. (Mais c'est souvent dans la marge que se trouve l'essentiel.) Elle a fait un long chemin, la "fille ainée de l'Église", dans sa marche vers le Paradis.

#### 12. reflets - réflexions

La pluie s'est calmée.

— Je crois qu'il y aura du soleil demain.

Nous nous passons la gamelle, et nous mangeons quelques bouchées à tour de rôle.

- Papa, à quoi tu penses tout le temps? Tu es tout le temps en train de penser.
- À toutes sortes de choses.
- Mais à quoi?
- Oh! À la pluie, par exemple. Aux problèmes qu'on peut avoir, à des choses en général.
- Mais quelles choses?
- Ce que sera ta vie, quand tu seras plus grand.

Ça l'intéresse, et il insiste.

- Ça sera quoi, ma vie?
- Je décèle une lueur d'individualisme dans ses yeux et je laisse ma réponse dans le vague:
- Je ne sais pas. Justement, c'est à ça que je pense.
- Tu crois qu'on arrivera en haut de la gorge, demain?

(Robert Maynard Pirsig - Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes, 1974 46)

Le jour baisse, le soir tombe. (La nuit se lève.) Hugo et moi sommes assis devant la tente. Nous bavardons. Nous blaguons. Ce que nous avons à nous dire, nous le disons en marge de nos paroles.

Aujourd'hui, le temps est devenu plus clément. Le ciel est dégagé. Nous voyons même des étoiles. Mais ces étoiles-ci me rassurent. Pourtant, il m'est arrivé d'avoir des sueurs froides en observant les étoiles: le vertige, la peur que l'espace et le temps cosmiques m'écrasent! *Je deviens fou si je n'arrête pas de réfléchir!* Marion m'a appris qu'avec Hugo, il ne faut pas badiner avec les planètes et les étoiles: il devient pâle. Parlons de football, alors, ou de Vézelay, de vaisselle... Des sujets innocents, à travers lesquels je lui dis: *"Je t'aime. Je suis content que tu sois là."* 

Nous avons vu Vézelay – tout le récit dans l'église – et avons fait du vélo le long de l'Yonne – le *Canal du Nivernais* – avec les rochers près de Mailly-le-Château, et les bateaux anglais <sup>47</sup>. Parfois j'ai eu du mal à suivre le rythme de Hugo, mais jamais pour longtemps. Quelquefois nous engageâmes un sprint: il gagna. Il n'y a que par surprise que je sais encore le battre. Les premiers jours, c'était pourtant l'inverse. Mais j'ai ajusté son vélo, je l'ai fignolé, et il a trouvé une solution à la dureté de la selle: désormais il court mieux et plus vite que moi.

Jouer ensemble au football? Ce n'est plus possible. Alors qu'il me dribble je reste droit comme un poteau. Ou pire: trébuche sur mes pieds. Le temps où nous allions ensemble au "Petit Parc", près de l'appart, les soirs d'été ou les après-midi d'hiver, pour jouer ensemble, ce temps béni n'est plus. Mais dans vingt ans nous parlerons encore de mon plus beau *BUUUT!!* <sup>48</sup>, mon "but d'anthologie" <sup>49</sup>, le but à côté duquel les coups de tête de Zidane auront disparu dans l'oubli. Marcher ensemble? Des randonnées en montagne, ou ailleurs? Une fois, d'accord. Mais je ne dois pas lui en demander plus. Il n'a pas tout à fait tort, d'ailleurs. Alors: en vélo!









Les vallées qui portent les canaux attirent également les autoroutes. Les autoroutes A6 et A38 suivent chacune une partie du *Canal de Bourgogne*. Le château *Eguilly*, dans les environs de Pouilly, fut construit du 12<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècles. Le 18<sup>ème</sup> siècle lui apporta un silencieux canal, le 19<sup>ème</sup> une voie ferrée (démontée depuis), et le 20<sup>ème</sup>



une bruyante autoroute.

Einstein had said: Man tries to make for himself in the fashion that suits him best a simplified and intelligible picture of the world. He then tries to some extent to substitute this cosmos of his for the world of experience, and thus to overcome it —. He makes this cosmos and its construction the pivot of his emotional life in order to find in this way the peace and the serenity which he cannot find in the narrow whirlpool of personal experience.

<sup>51</sup> Ma mémoire doit être sexiste: Annemie (la copine à Sam) faisait également partie du voyage. Elle a peutpeut-être lu le bouquin aussi, voire avec plus d'intérêt encore.

<sup>52</sup> Jan, Zeno et Ad – ou l'un de leurs lecteurs – observaient que leur récit aurait pu s'appeler "Zeno en de <sup>kunst</sup> van het fietsonderhoud" (Zeno et l'art d'entretenir les bicyclettes).

L'envie me prend de relire ce livre: Est-il toujours aussi difficile qu'il ne l'était il y a 25 ans? Mais que dit-il en effet? Une brève recherche sur le *web* aiguise ma curiosité. À la FNAC à Gand, je trouve les éditions anglaise et néerlandaise (la 34<sup>ème</sup> impression, déjà!). Je finis par choisir la néerlandaise. Pas parce qu'elle est moins chère que l'anglaise – ce qui est exceptionnel – mais parce que je crains les difficultés du texte original: *"If a phenomenon admits of a complete mechanical explanation it will admit of an infinity of others which will account equally well for all the peculiarities disclosed by experiment."* 

Dans une brève préface (une "remarque de l'auteur") Robert M. Pirsig signale que son livre est basé sur des faits véridiques, qu'il s'est limité à arranger pour des raisons de style. "Mais il ne faut pas relier [mon livre] avec (...) le bouddhisme zen orthodoxe. Il n'a pas grand-chose à voir avec la moto non plus." (...)

"Le cheval est la plus belle conquête de l'Homme", disent les français. Et la bicyclette la plus belle invention, je pense.

À condition d'avoir des chemins suffisamment plats et réguliers, le vélo est le plus beau moyen de locomotion, et le plus économe en énergie. La consommation (la "force", en termes humains) est si faible que, par ricochet, la moindre pente ou le moindre vent se ressentent fortement.

Le cycliste s'adapte aisément à son environnement: parfois il se comporte quasiment comme un piéton, parfois il sait courir à vive allure: la *vélo-cité*. Une bicyclette est un bel objet – en tous cas: le cadre, la fourche, les roues et le guidon sont beaux, car le reste est moins joli (les freins et la sonnette sont un bousillage, les vitesses sont fragiles, la dynamo et l'éclairage une catastrophe). Les bicyclettes sont élégantes. J'entends les bruissements argentés d'une course cycliste ("Schaal Sels" à Merksem), et admire l'intelligence intuitive (ou l'expérience?) qui a fait que chaque fourche de chaque vélo est légèrement inclinée, et que chaque moyeu devance un peu la fourche qui le tient. Car c'est à cette finesse que nous devons – si je ne me trompe – notre capacité à ne pas tomber, à corriger et recorriger notre équilibre, si précaire en apparence.

Suis-je pour autant un cycliste? Non. J'aime *bouger* en vélo. Mais mon vélo n'est pas un moyen de transport.

#### 13. modestie

"L'homme essaie de fabriquer à son usage un tableau simplifié et intelligible de l'univers, a dit Einstein. Puis, il essaie de substituer ce monde qu'il a conçu au monde de l'expérience... Il fait, de ce monde construit de toutes pièces, le pivot de sa vie émotionnelle, espérant trouver ainsi la paix et la sérénité."

(Robert Maynard Pirsig - Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes, 1974 50)

"Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes" est le livre que Sam, Marc et moi avons lu (non: dévoré) sur les plages de Sicile et de Calabre, l'été 1980 <sup>51</sup>. Non sans ironie, car aussi bien Sam et Marc que moi étions les fiers propriétaires de petites "Honda 49cc" (à quatre temps, quand-même!). Et l'Alfa Romeo de Marc, qui nous a conduits d'Anvers à Syracuse (et retour), et qui cliquetait comme si nous avions caché notre monnaie dans ses jantes, nous ne l'avons pas réparée nous-mêmes, mais confiée à des garagistes siciliens "spécialisés" (dont l'intervention professionnelle n'a d'ailleurs pu réduire tout ce tintamarre, bien au contraire.) C'était un livre culte; ça l'est toujours.

"Zen and the Art of Motorcycle Maintenance – An Inquiry into Values" est le récit du voyage en moto, à travers les États-Unis, que le narrateur (l'auteur même) et son fils Chris (11 ans) ont entrepris en 1968 <sup>52</sup>. Mais c'est aussi un essai philosophique sur la recherche de la vérité, et surtout: de la qualité.

Dès son enfance, Pirsig <sup>53</sup> a toujours eu la passion des sciences: "une noble quête". Devenu chercheur (biochimiste) il était intrigué par la multitude d'hypothèses utilisables pour expliquer un phénomène donné. Il partait à la recherche des fondements philosophiques des sciences, et arrivait entre autres chez le mathématicien français Henri Poincaré, chez qui il trouvait ce dont il se doutait <sup>54</sup>: "Si un phénomène admet une explication mécanique complète, il peut en admettre une infinité d'autres." Poincaré mettait en doute la vérité absolue des sciences absolues. Lisant Poincaré, et voulant dépasser les contradictions entre la géométrie classique d'Euclide et celles de Bolyai et Lobatchevski ou de Riemann, le narrateur affirme: "la géométrie n'est pas vraie, elle est commode" <sup>56</sup>.





Le Canal de Bourgogne en aval de Vandenesse-en-Auxois – panorama vu de Châteauneuf-en-Auxois

(...)

Enfin, je ne devrais pas pousser trop loin la comparaison entre mon récit ou celui de Jan, d'une part, et "Zen...", de l'autre – heureusement d'ailleurs. Car Zeno et Hugo prennent courageusement le devant, alors que Chris est installé sur le tan-sad de son père. On pense au "Roi des Aulnes" ("Erlkönig"), de Goethe (1782), dont Pirsig cite même quelques vers.

Pour conclure en moto: Une version plus récente du "Erlkönig", due à un poète allemand anonyme, démarre comme suit: "Wer knattert so spät durch Nacht und Wind? Es ist der Vater mit Seinem Kind. Der Vater mit seinem Sohne Fritz, auf BMW mit Soziussitz" et se conclut "Er erreicht als erster das Haus am Meer... Des Sozius hinter ihm..... war leer."

53 "Even in the presence of others, he was completely alone" ("Zen and the Art...", chapitre 7).
Après le succès fulgurant de son roman, Robert M. Pirsig décide que dorénavant il voyagera en voilier, d'abord sur les lacs, rivières, estuaires et canaux des États-Unis (du Wisconsin à la Floride, en passant par le Canal Érié,

le fleuve Hudson et le "Intracoastal Waterway" (55), et ensuite sur les océans. Le yacht tient la mer: c'est un voyage autour du monde qu'il prépare. (Après sa traversée américaine en moto – trop rapide – , Pirsig doit avoir compris que l'art du voyage consiste précisément à ne pas arriver.)

En 1979, avec sa nouvelle compagne Wendy, Robert M. Pirsig part pour l'Angleterre (les Cornouailles). Après la mort violente de son fils Chris en novembre 1979 (agressé alors qu'il sortait du *Zen-center* à San Francisco), ils traversent la Mer du Nord début 1980, et s'installent pendant deux ans quelque part entre Terneuzen et Gand, où naît leur fille Nell, *"filling a hole left by Chris in the pattern of things"* ("Zen and the Art...", postface de 1984). *Pendant que nous lisions son premier roman américain en Sicile, Pirsig écrivait son deuxième quelque-part en Flandre*.

En 1982, ils quittent le delta de l'Escaut pour Stavanger (Norvège), puis la Suède (Göteborg). En 1985, ils repartent pour les États-Unis, où en 1991 Pirsig publie son second roman: *"Lila – An Inquiry into Morals"*. En 2004, à 75 ans, il prépare (ou engage) un nouveau voyage sur l'Atlantique Nord.

Les sciences rencontrent des limites, mais même ces limites sont trop éloignées pour que je les comprenne. Les sciences ne savent plus. Et ce que les sciences savent, presque personne ne le sait – ça dépasse l'entendement. Y a-t-il encore un Récit? Se lit-il dans les étoiles ou dans les nuages? Ou dans un livre? Écrivons-nous ensemble ce Récit? Ou chacun pour soi?

\* \* \*

Les français ont décapité leur Roi et exproprié leur Dieu. Ils élisent eux-mêmes leur monarque, et écrivent eux-mêmes leur Grand Récit. Ils ont arraché la plume de la main de Dieu. Telle est leur conscience historique <sup>57</sup>: l'Humanité qui cherche et choisit elle-même sa voie collective dans l'Histoire. Pour ce faire, la France est – à vous de choisir – un précurseur, un guide, un laboratoire; elle est exemplaire ou... pédante. La qualité intrinsèque de l'expérience française et la sagesse des autres nations feront que le jour viendra où toute l'Humanité écrira ensemble un seul Récit. Plus que dans le passé, les français veulent lire les autres histoires et écouter les autres voix, mais ils veulent avoir leur voix au chapitre, et fournir leur apport, à la fois spécifique et conséquent, à ce qui demain sera le Récit commun, celui de l'Humanité toute entière.

L'*"universalité"* française est devenue *"spécificité"*, voire *"exception culturelle"* <sup>58</sup>. Un grand bond.

Les américains aussi écrivent leur Grand Récit. Mais dans leur Récit à eux, la place et la signification de Dieu sont différentes: Il guide leur main, qui tient la plume. Les américains sont le nouveau Peuple Élu de la nouvelle Terre Promise. Avec l'aide de Dieu, le *"rebut"* ou la *"racaille"*, répudié d'Europe, a découvert un nouveau monde, chassé les sauvages et travaillé la terre. *"Remplissez la terre et dominez-la"* (Genèse 1:28) <sup>59</sup>. Ils se sont construits tout seuls *("self-made")*, ils ont créé un état de droit, et un équilibre de pouvoirs – mais qu'est-ce un équilibre? – , avant même que les français ont pu concrétiser leurs idées et leurs projets en la matière.

Le vingtième siècle (que j'appelle volontiers "le siècle de la prétention": prétention dans les domaines technologiques, sociétaux et politiques) a démontré de façon criante les limites humaines à écrire le Récit: tant le Grand Récit collectif, que les innombrables récits individuels. Mais il a aussi démontré que beaucoup est possible, qu'il n'y a pas de fatalité, pas de déterminisme, que l'Homme reste un acteur qui compte.

Il faudra sans doute modérer la prétention humaine de *savoir planifier* et *construire* le monde et la société, mais l'ambition doit demeurer. C'est la façon de réaliser l'ambition qui doit être repensée, qui doit devenir plus intelligente, plus nuancée, plus progressive.

Car les limites de l'action humaine et l'échec des expériences collectives ne justifient pas l'acceptation des soi-disantes lois et forces naturelles (les lois aveugles de l'économie de marché, par exemple, dont on prétend, contre toute évidence, qu'elles assurent l'affectation et la répartition optimales des ressources naturelles et humaines) – car, ce qui est propre à l'être humain, c'est précisément sa capacité à dépasser les forces de la nature.

Les limites des sciences (le monde devient insaisissable) justifient encore moins une doctrine comme le créationnisme. (Pour mémoire: d'après cette doctrine, le monde est tellement complexe et si ingénieux que seul un "dessein intelligent" peut être à son origine. Un concepteur intelligent doit l'avoir pensé et créé, et qui d'autre peut l'avoir fait que Dieu lui-même: le Dieu de la Bible, ou du Coran... D'ailleurs, si Dieu a réalisé toute cette création, son seul but était d'y mettre des Hommes, pour les mettre à l'épreuve. Ouf! Nous ne sommes pas seuls. Quelqu'un nous regarde! Un regard des plus prétentieux sur la place de l'Homme dans le monde.)

Tant collectivement (l'Humanité, comme groupe, sur la terre, son biotope) qu'individuellement (chacun parmi nous), nous sommes l'improbable résultat d'un hasard incroyablement grand (*a priori*, la probabilité que vous ou moi existions était extrêmement petite: incalculable même).





<sup>54</sup> Lire la note <sup>52</sup> pour le texte anglais. Le texte *intégral* en langue anglaise (ou américaine) est consultable et téléchargeable sur plusieurs sites *web*, parmi lesquels:

www.design.caltech.edu/Misc/pirsig.html et

 $www.virtuals chool.edu/mon/Quality/PirsigZen/index.html\ .$ 

La comparaison entre ce texte authentique, et les traductions néerlandaise et française en ma possession, m'oblige à constater la pauvreté de cette dernière – ce que d'ailleurs vous avez déjà pu voir à l'aide des quelques citations ci-dessus. En outre, l'édition française (1998, Le Seuil) ne comprend pas la postface que l'auteur a ajoutée dès 1984 (écrite à Göteborg), ni les premières lignes du roman, en forme d'épigraphe:

"And what is good, Phædrus,

And what is not good...

Need we ask anyone to tell us these things?"

Cet *incipit* – pourtant essentiel – est remplacé par une savante préface, écrite par Octave Mannoni, qui nous explique comment nous devons comprendre le livre, et par une *"note des traducteurs"* qui démarre comme suit: *"La traduction française du livre de Robert M. Pirsig est strictement conforme (pour l'essentiel) au texte original."* 

Avec sa nouvelle préface, l'éditeur veut nous mettre des lunettes, alors que, par l'altération du texte, il nous prive de notre propre regard.

Dans notre orgueil, nous n'arrivons pas à accepter que cette existence ne résulte pas d'un plan, d'un objectif, d'une volonté, d'un sens... Pourtant, c'est le cas, et la seule réponse à cet énorme hasard est naïve dans sa simplicité: si le hasard n'avait pas existé *(ce hasard incommensurable)*, il n'y aurait eu personne pour s'en étonner. Cette réponse ne réclame ni téléologie, ni théologie. Un peu de causalité suffit.

\* \* ;

Le sens du Grand Récit (un récit que nous écrivons ensemble, nous-mêmes), ce sens se trouve avant tout dans les innombrables petits récits. Il n'est pas abstrait, mais au contraire très concret. Il n'est pas infini, mais il est limité.

Je suis un nœud (je veux dire: un lien) entre quelques petits récits: le récit de Hugo, le récit de Marion, et quelques autres récits, peut-être le récit de celle ou celui qui lit ces lignes. Des récits qui tous sont noués des dizaines, voire des centaines de fois, les uns avec les autres, et avec encore d'autres récits. Pas plus, ni moins.

Nous sommes seuls. Ensemble, nous sommes seuls (avons-nous des voisins dans l'espace? peu importe). Ensemble, nous errons.

Il n'y a pas Quelqu'un qui nous attend, qui nous juge.

#### Modestie.

Apprendre à vivre avec les nuages qui cachent le soleil. Faire du vélo quand il pleut.

\* \* \*

Mais quand ils étaient arrivés à la rivière, et s'étaient aidés à marcher sur les pierres, posées dans le cours d'eau, ils pouvaient à nouveau marcher l'un à côté de l'autre, et bavardaient de tout et de rien. Porcinet disait: « Si tu comprends ce que je veux dire, Winnie » et Winnie disait: « C'est exactement ce que je pensais moi-même » et Porcinet disait de nouveau: « Mais de l'autre côté, Winnie, nous ne devons pas oublier » et Winnie disait: « Tu as raison, Porcinet, je n'y avais pas pensé ».

Alan Alexander Milne – Winnie l'Ourson – illustré par E.H. Shepard (1926) Merci à Gheorghi Polimirov qui m'a offert ce livre à Noël, en 1961.





















- 1. pique-nique à la gare d'eau de Vandenesse-en-Auxois
- 2. pique-nique à la gare d'eau de Pont d'Ouche (après une bonne averse, voir en 4<sup>ème</sup> de couverture: un *Bain-Douche?*)
- 6. à Marigny, mieux vaut mettre son k-way
- 9. devant le point de vue de Châteauneuf-en-Auxois

#### postface

Relisant ce que je viens d'écrire, et prenant un peu de recul, je constate que mon récit sur Hugo et moi, et sur notre escapade en Bourgogne, comprend beaucoup d'allusions à des pères et des fils, ou des fils et des pères – bien plus que je ne pensais. La plupart des citations littéraires traitent des pères et des fils. Jean Rouaud a écrit "Les Champs d'Honneur" au sujet de son grand-père (36), Robert Pirsig son "Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes" pour son fils. Dans "Franz et François", Weyergans règle ses comptes avec son père (22). Et Milne racontait "Winnie l'Ourson" à son fils (et au nounours). Sans oublier Jan, qui lui aussi parle de son fils (20). On dit du Dieu chrétien qu'il est un père (mais quelle image du père! "Que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise" – Luc 22:42). Et les français sont comme des ados, à la recherche d'un père (l'État, le Président...), pour canaliser leurs frustrations 60. Dès lors, je ne comprends pas comment j'ai pu faire pour ne pas penser au "Voleur de bicyclette", ce film de Vittorio De Sica, de 1948: beaucoup de bicyclettes, un père et son fils, et un récit "comme sur des roulettes". J'avais les larmes aux yeux, et Hugo ne comprit pas ce qui m'arriva. Mais: les fils savent-ils combien les pères les aiment?

Mon père (Vake), qui est mort il y a huit ans, je ne l'ai presque pas mentionné. Bien qu'il soit partout. Bien que j'aurais pu parler de nos échanges, comment ils passaient, parfois rataient, pendant que nous bricolions (la menuiserie), faisions un film ou allions à la mer, ou au Monument de l'Yser (de IJzertoren), à la Foire aux livres (de Boekenbeurs), aux Landes de Kalmthout (de Boterberg), ou Mechelen-aan-de-Maas, ou pendant que nous regardions les films français à la R-T-B.

La confiance dans les mathématiques, la géométrie et l'arithmétique, elle aussi fait partie de l'héritage. Mon père n'était pas seulement un homme de livres et de journaux, mais aussi de la règle-à-calcul, du crayon, du calque et du té: un ingénieur en stabilité des constructions. Pendant des décennies, chez nous à table comme au travail, il a fait des calculs sans fin, qui étaient aussi soignés qu'*imprécis* <sup>61</sup>, pour lesquels il était apprécié, et qui apportaient sûreté et confiance: la stabilité. Mon grand-père aussi (le père de mon père – que nous appelions "Peter"), comme menuisier, s'est toujours occupé, très concrètement, de mesures et de calcul. Les derniers mots qu'il m'a dits, sur son dernier lit, en 1976 (il avait 85 ans, mois 23, j'allais devenir architecte), étaient pour me rappeler une astuce de son métier, que tout menuisier ou tout jardinier expérimenté doit connaître: "Jef, ne l'oublie jamais. Quand tu veux dessiner un angle droit, mets trois longueurs dans un sens, et quatre dans l'autre, et prends cinq longueurs pour les relier entre elles. Peu importe la longueur que tu utilises. T'en seras surpris, mais ça marche toujours."

Pour éviter tout malentendu, j'y ajoute qu'il n'y a aucun lien entre ce que raconte Weyergans au sujet de son père, catholique et amateur de cinéma, et la douce contrainte que nous autres avons subie. Certes, quand j'étais enfant j'ai beaucoup craint Dieu (c'était l'influence de l'école — *Dieu en Flandre* — plutôt que de mes parents), et après la mort de *Bonpa* (le père de ma mère) en 1964 (j'avais 11 ans, quand-même) ça s'est encore aggravé. Car désormais, cet aimable jeune vieil homme (qui avait toujours été un ange gardien — si nécessaire il nous aidait à faire des bêtises), du haut du ciel voyait tout ce qu'on faisait, et surtout les pêchés mortels qu'un enfant pense commettre chaque jour. Aujourd'hui encore, quelques décennies plus tard, je me surprends parfois à avoir des réflexes "catholiques", le résidu du péché originel qui me poursuivra jusqu'à ma mort. Mais éduquer, c'est aussi transmettre des valeurs, des valeurs qui sont des certitudes, et d'autres dont on doute — car tout seul un enfant ne s'en tire pas. Certes, après, il faut désapprendre, déconstruire ce qu'on a appris. J'espère que ça me réussisse, et nous réussisse aussi bien, Hugo et Marion!

- be puisque nous parlons de canaux: Le "Intracoastal Waterway", suivi par Pirsig, est une succession de cours d'eau naturels et artificiels, le long de la côte Est des États-Unis, qui aurait dû assurer la jonction entre la région des Grands Lacs (au Nord-Est), la Floride et le Texas (jusqu'à la frontière mexicaine). Concrètement, deux "canaux" distincts ont été réalisés, l'un Atlantique, l'autre autour du Golfe de Mexique. Les travaux au canal de jonction, à travers la Floride (le "Cross Florida Barge Canal"), dont les premiers projets remontent à 1567 (Philippe II, Roi d'Espagne et des Pays-Bas), furent démarrés en 1942, et ont dû être arrêtés en 1971, pour des raisons essentiellement environnementales (à savoir la protection des nappes d'eau souterraines), préservant un large couloir naturel, le "Marjorie Harris Carr Cross Florida Greenway". De Boston (Massachussets) à Brownsville (Texas), le "Intracoastal Waterway" mesure 4800 km. Mais pour les cyclistes à ma connaissance, il n'y a pas de chemin de halage!
- <sup>56</sup> En bref. La géométrie euclidienne part de cinq axiomes, dont les deux suivants:
- (a) "Étant donnés deux points A et B, il existe une droite, et une seule, qui passe par A et B", et
- (b) "Par un point extérieur à une droite, on peut mener une parallèle, et une seule, à cette droite".

  Bolyai et Lobatchevski ont élaboré une géométrie dans laquelle (en b) il est possible de tracer deux ou plus de parallèles, et Riemann où (en a) plusieurs droites peuvent être tracées par les deux points. Ces géométries "non-euclidiennes" sont aussi consistantes et conséquentes que la géométrie euclidienne. La géométrie de Riemann convient même mieux pour décrire le monde tel que la théorie de la relativité le voit.
- <sup>57</sup> Parlant de cette *Conscience historique*, je ne prétends pas que les français connaissent mieux leur histoire. Leur image de l'histoire est au moins aussi fausse, aussi biaisée que celle des flamands, des hollandais, des anglais, etc., etc. Dans les livres d'histoire français, destinés à l'enseignement, la France est présentée comme si elle a toujours existé en tant qu'entité distincte même avant qu'il n'y eût des français.
- <sup>58</sup> L'"universalité" signifie plus ou moins que la culture et la société françaises (le système de valeurs français) ont l'ambition d'être universelles, c'est-à-dire: être valables pour tous.
- (La France a ceci en commun avec l'Église romaine. Mais l'universalité a des limites. L'Église romaine a toujours plaidé pour l'égalité absolue des humains dans un monde virtuel (l'au-delà). Ainsi elle a préparé le terrain pour Voltaire et Marx, qui ont transféré le principe d'égalité vers le monde concret. Dans ce monde concret, la République française méconnaissait les droits civils les plus élémentaires des autochtones.)
- La "spécificité" signifie que la culture française a (voire: défend) son propre système de valeurs, qui ne doit pas se perdre dans une culture mondialisée (c'est-à-dire: américanisée). La "spécificité" française doit dialoguer avec d'autres cultures, également spécifiques.
- Quant à "l'exception culturelle", elle signifiait initialement que la culture ne doit ressortir des règles du marché, et demande son propre système de régulation. Mais le terme est souvent compris comme une variante de la spécificité: "l'exception culturelle française".
- <sup>59</sup> Les récits sont analogues. À mon avis, cette parenté (plus que les lobbys ou les intérêts économiques) explique l'infaillible soutien américain à Israël. L'américain qui questionne la colonisation israélienne de la Palestine questionne du même coup sa propre histoire, son propre récit et son identité.
- <sup>60</sup> Je ne pensais pas si bien dire.
- <sup>61</sup> Soignés et *imprécis*. Oui, car les calculs de stabilité ne sont possibles que grâce à la proportionnalité entre les données et la solution, même si cette proportion parfois doit être élevée au 2<sup>nd</sup>, 3<sup>ème</sup> voire 4<sup>ème</sup> degré. *Vake* faisait tous ses calculs à l'aide d'une règle-à-calcul: un instrument très minutieux mais imprécis; cependant, l'écart du calcul est inférieur à celui des données, pour lesquelles de toute façon une importante marge de sécurité s'impose. Finalement, la réponse d'une règle à calcul est plus fiable que celle d'un ordinateur, qui donne des chiffres très nombreux et précis, mais dépourvus de sens.

titre original: *spiegels op het water, een kort verhaal omtrent kanalen in Bourgogne, en God in Frankrijk* version française corrigée et augmentée, juin 2007 ; amendée août 2017

Les augmentations concernent notamment les notes 18 (les limbes) et 60 (le Président), et la plupart des notes concernant R.M. Pirsig et son livre "Zen and the Art of Motorcycle Maintenance".

Les photos ont été prises par Hugo et Jef – Quatrième de couverture: Averse sur Pont d'Ouche.

